Ligny. Notre Dame
des Vertus.

Fêtes du Couronnement
de l'Image Miraculeuse
de
Notre-Dame des Vertus.

BX1533
.L72L7

BR1855
.L72L7

OF PRINCETON
MAR 21 1930
THEOLOGICAL SEMINARY

FÊTES
DU
COURONNEMENT
DE
L'IMAGE MIRACULEUSE
DE
NOTRE-DAME DES VERTUS

Vénérée à Ligny-en-Barrois

(SEPTEMBRE 1894)

BAR-LE-DUC
IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL
36, rue de la Banque, 36
—
1895

Notre-Dame des Vertus

Pamph
G-37
L6267

LIBRARY OF PRINCETON
MAR 21 1930
THEOLOGICAL SEMINARY

FÊTES

DU

COURONNEMENT

DE

L'IMAGE MIRACULEUSE

DE

NOTRE-DAME DES VERTUS

Vénérée à Ligny-en-Barrois

(SEPTEMBRE 1894)

Ligny Notre Dame des Vertus

BAR-LE-DUC

IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

36, rue de la Banque, 36

1895

FÊTES
DU
COURONNEMENT
DE
L'Image Miraculeuse
DE
NOTRE-DAME DES VERTUS
Vénérée à Ligny-en-Barrois

I

Annonce du Couronnement de Notre-Dame des Vertus.

Le 5 juillet 1887, des fêtes religieuses réunissaient à Ligny un grand concours de prélats, de prêtres et de fidèles, pour honorer le cinquième centenaire de la mort du bienheureux Pierre de Luxembourg.

On avait célébré ce centenaire avec tant de magnificence et d'enthousiasme, qu'on se demandait si jamais une autre fête pourrait, non point la surpasser, mais l'égaler en splendeur. Et cependant, lorsque Mgr Pagis, récemment élevé au siège épiscopal de Verdun, fit sa

première visite à Ligny, M. le Doyen, en lui exprimant son regret de ne pas avoir possédé Sa Grandeur pour les fêtes de 1887, formula le désir de le voir présider une autre solennité, celle du Couronnement de Notre-Dame des Vertus, et lui promit que plus grand encore serait l'enthousiasme, plus éclatante encore la magnificence de cette nouvelle fête.

Les faits ont justifié et dépassé les espérances du pasteur.

On sait que les Souverains Pontifes ont accordé aux vénérables chanoines du Chapitre de Saint-Pierre de Rome le privilège de couronner, par eux-mêmes ou par leurs délégués, les Images plus vénérables et plus insignes de l'auguste Vierge.

Dans le but d'obtenir cette faveur, M. le Doyen de Ligny rédigea deux opuscules, dont l'un contenait tous les documents historiques relatifs à l'Image miraculeuse, et l'autre l'antique liturgie de Ligny et son culte actuel pour Notre-Dame. Ce double travail fut soumis à l'appréciation de l'autorité diocésaine. Monseigneur l'approuva et puisa dans cette relation le texte d'une supplique motivée, qui fut présentée à Son Eminence le Cardinal Rampolla, puis proposée, le 17 juin 1894, à l'examen des vénérables gardiens de la basilique de Saint-Pierre.

La demande de Mgr l'Evêque de Verdun reçut l'accueil le plus favorable, et le 25 du même mois, l'Insigne Chapitre chargeait l'heureux Prélat de couronner solennellement cette Image sainte, « digne du plus grand « respect pour son antiquité, les prodiges qu'elle a opérés « et le concours des fidèles qu'elle attire. »

II

Lettre de Monseigneur l'Evêque de Verdun.

Dans le numéro du 22 septembre de la *Semaine religieuse de Verdun*, Monseigneur annonçait à son diocèse le succès de ses démarches à Rome et les fêtes qui allaient être célébrées à Ligny.

Voici le texte de cette lettre pastorale :

Nos très chers Frères,

« Nous vous annonçons à la dernière heure, mais assez tôt pour que chacun de vous puisse y prendre part, les grandes fêtes qui seront célébrées à Ligny, mardi prochain, 25 du courant.

« Nous avons obtenu de Rome, pour l'Image miraculeuse de Notre-Dame des Vertus, l'insigne honneur d'un couronnement solennel, et nous espérons qu'un nombre considérable de nos vénérés collègues apporteront à la solennité qui se prépare l'éclat de leur présence.

« Ligny est une des villes les plus remarquables de notre diocèse par les glorieux souvenirs de son histoire. Quoi qu'il en soit de son origine, que certains font remonter au IVe siècle de notre ère, il est certain

qu'elle fut au Moyen Age une place forte très importante et qu'elle joua un rôle considérable dans ces guerres incessantes, dont la Lorraine et le Barrois étaient le théâtre. Elle appartenait à la famille des Luxembourg-Ligny, qui donna tant d'hommes célèbres à l'Eglise et à la France : à l'Eglise, le bienheureux Pierre de Luxembourg, cardinal-évêque de Metz, vrai prodige, à quinze ans, de science, de vertu, de sainteté; à la France, parmi d'autres guerriers illustres, le Maréchal de Luxembourg, le vainqueur de Fleurus et de Nerwinde, le tapissier de Notre-Dame.

« Ligny est justement fière de ces gloires du passé; mais il est une gloire plus pure, plus radieuse et plus durable, et qui lui vient encore de la famille des Luxembourg : c'est la Vierge bien-aimée, sa Protectrice, sa Patronne et sa Reine; c'est Notre-Dame des Vertus.

« Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'histoire de l'Image miraculeuse, que Ligny conserve depuis des siècles avec tant de respect et d'amour : qu'il nous suffise de la résumer en quelques mots.

« Elle fut donnée au roi de Naples, Charles d'Anjou, par le Souverain Pontife; elle devint plus tard, par don gracieux de Jeanne I^re^, petite-fille de Charles, la propriété des Chartreux de l'île de Capri. En 1435, un gentilhomme provençal, Antoine de la Salle, envoyé à Naples par le roi René, visitait le couvent de Capri, vénérait la sainte Image, la demandait aux religieux qui n'osèrent pas la refuser, et la portait en Provence au château de Sadaron. Elle y resta jusqu'au jour où Antoine de la Salle vint fixer sa résidence à Ligny. Il en fit présent à la famille de Luxembourg et celle-ci la plaça dans l'église collégiale du château.

« En 1544, la sainte Image disparaît. Au sac de Ligny

par les troupes de Charles-Quint, un soldat s'en empare, l'emporte dans un livre, mais l'oublie au départ, dans le village du Bouchon. Elle y reste, pieusement gardée dans la maison d'un cultivateur, jusqu'en 1580. On finit par la découvrir, et, grâce à l'intervention de Marguerite de Savoie, elle est rendue à la ville de Ligny qui la reçoit en triomphe. Deux siècles s'écoulent, pendant lesquels l'Image miraculeuse est l'objet de la vénération universelle et reçoit la visite d'innombrables pèlerins. Aux jours mauvais de la Révolution, elle échappe au pillage de l'église de Ligny, car deux chrétiens courageux l'emportent à l'Hôtel de Ville et la mettent à l'abri de la fureur des nouveaux iconoclastes. Lorsque l'église paroissiale est rendue au culte en 1795, l'Image, si regrettée de tous, reprend sa place, et depuis cette époque, Notre-Dame des Vertus étend sa protection maternelle, souvent miraculeuse, sur sa ville bien-aimée de Ligny, sur le Barrois, sur le diocèse.

« Grâce au zèle infatigable de M. le Doyen actuel, la chapelle de Notre-Dame, à droite du chœur, a reçu une nouvelle et riche décoration ; un magnifique autel, séparé du mur, remplace le vieux rétable ; au-dessus de l'autel, en arrière du tabernacle, s'élève, soutenu par des anges, le trône de Notre-Dame des Vertus. C'est un riche écrin du meilleur goût, c'est la châsse où repose l'Image miraculeuse, et dont les portes d'or ne s'ouvrent qu'aux jours de grande solennité.

« Si l'on nous demande maintenant pourquoi cette dévotion, plusieurs fois séculaire, de tout un peuple, à l'égard d'une simple image de la Vierge, la réponse est facile. Il a plu à la sainte Vierge Marie de choisir cette Image, de la donner à Ligny comme gage de son maternel amour, d'y attacher une puissance, une vertu secrète

qui en font comme un foyer d'où rayonne sa bonté miséricordieuse. Est-ce que nous ne savons pas que son amour, pour nous atteindre, prend toutes les formes, quelquefois solennelles et majestueuses, quelquefois simples et modestes ? Ici elle nous appelle sur les hauteurs des Alpes ; là dans une grotte des Pyrénées ; plus loin sur la pente d'une verte colline ou dans la solitude d'une vallée profonde ; et elle marque par des prodiges les lieux que sa miséricorde nous donne comme rendez-vous. Elle veut être taillée dans la pierre et le marbre, coulée dans le bronze, peinte sur la toile, afin que nos regards la rencontrent partout et qu'elle trouve partout le chemin de nos cœurs. Elle prend souvent des proportions plus modestes, afin de reposer sur nos poitrines, médaille bénie de l'Immaculée, si féconde en prodiges. Est-il donc étonnant qu'elle soit à Ligny, sous la forme d'une peinture, dont les artistes et les savants peuvent discuter la valeur et l'origine, mais sans aucunement contester, ni la vénération qui l'entoure, ni la puissance miraculeuse qui s'en dégage ? Déjà célèbre à Capri, plus célèbre encore en Provence, elle reçoit depuis cinq cents ans l'hommage solennel de toutes les populations du Barrois, les témoignages les plus touchants de leur piété reconnaissante. Or, cette voix des siècles qui acclame Notre-Dame des Vertus, cette foi, cette confiance, cette reconnaissance des fidèles qui s'affirment d'âge en âge, sans interruption ; ces manifestations solennelles des générations du passé auxquelles viennent s'unir les manifestations plus solennelles encore des générations présentes, tout ce beau concert est, à nos yeux, d'une autorité décisive. Le bon sens de tout un peuple peut avoir un moment de surprise et de défaillance ; mais il est impossible qu'il se trompe toujours, et toujours de la

même manière ; et quand il persévère dans des affirmations identiques, à travers de longs siècles, malgré les transformations sociales, les contradictions des opinions, les révolutions qui bouleversent tout, l'hésitation n'est plus possible, l'évidence est parfaite, la croyance populaire a ses racines dans la vérité. Il y a plus de quatre cents ans que la ville de Ligny et le Barrois chrétien proclament la protection, les faveurs miraculeuses de Notre-Dame des Vertus : donc il est certain que Notre-Dame a choisi Ligny pour en faire, par sa sainte Image, un des plus beaux foyers de sa miséricorde.

« Du reste, la tradition et l'histoire ont consigné les miracles opérés par l'invocation de Notre-Dame des Vertus. Si les religieux de Capri ne donnèrent l'Image qu'à regret et les larmes aux yeux, c'est qu'ils croyaient à sa vertu miraculeuse. Antoine de la Salle, assailli par une tempête furieuse à son retour en France, a déclaré n'avoir dû son salut qu'aux ferventes prières faites par les marins et lui devant l'Image vénérée. En Provence, nous savons que, dans les calamités publiques, on allait la prendre à la chapelle du château de Sadaron, qu'on la portait solennellement en procession et qu'on obtenait ainsi la cessation des fléaux qui désolaient les campagnes. Du xv^e^ siècle jusqu'à nos jours, de nombreux miracles sont inscrits dans les archives de Ligny, avec attestations des pasteurs, des médecins, des témoins les plus graves et les plus dignes de foi. Nous avons lu les récits de ces miracles ; ils nous ont édifié, pleinement convaincu, et nous avons senti monter de notre cœur à nos lèvres un chant d'amour et de reconnaissance : « Gloire à la sainte Image ! Gloire à Notre-Dame des Vertus ! »

« C'est dans ces sentiments de pieuse gratitude que nous avons demandé pour Notre-Dame des Vertus le

grand honneur que le Saint-Siège accorde quelquefois aux statues, aux images les plus antiques et les plus vénérées de la Vierge, l'honneur d'un couronnement solennel. Notre demande a été favorablement accueillie, soit par Notre Saint-Père le Pape, soit par le vénérable Chapitre de Saint-Pierre de Rome, et nous aurons bientôt la joie de placer sur le front de Notre-Dame des Vertus une couronne royale, d'une richesse exceptionnelle, offerte par la piété généreuse des fidèles de Ligny. La journée du 25 septembre sera belle entre toutes, et Ligny devra l'écrire en lettres d'or dans ses annales.

« Ville privilégiée, ville sainte, quel rang d'honneur Notre-Dame te donne parmi les cités de notre pays ! Cet honneur, tu le comprends, tu le sens, tu veux t'en montrer digne, et tu prépares, nous le savons, des merveilles qui feront l'admiration de tous le pèlerins.

« Il y a sept ans, tu célébrais avec tant d'éclat le centenaire de ton glorieux enfant, du bienheureux Pierre de Luxembourg, que la foule des étrangers, accourue de toute part, s'en allait dans le ravissement ; les illustres prélats qui présidaient la fête déclaraient eux-mêmes n'avoir jamais vu cérémonie plus belle ni plus touchante. Ce que tu as fait pour ton illustre fils, tu le feras pour ta Mère, incomparablement plus glorieuse ; tu feras mieux encore s'il est possible, et tu te surpasseras ; Notre-Dame des Vertus aura de toi un hommage sans pareil. Il faut que l'immense foule qui se pressera dans tes murs, que les nombreux prélats qui t'apporteront l'honneur et la joie de leur présence, s'en aillent en disant : « Gloire à Dieu ! Gloire à Notre-Dame des Vertus ! Gloire à la ville de Ligny ! Aucune ville n'aime Marie davantage ! Aucune ne serait capable de lui préparer un triomphe pareil ! »

« Ce triomphe de la sainte Vierge ne sera pas pour Ligny seulement; il sera pour le diocèse entier; nous devons tous nous y associer de plein cœur; et nous vous convions tous, N. T. C. F, à cette grande fête du 25. Que ceux d'entre vous qui ne sont pas retenus par d'impérieuses raisons, n'hésitent pas un instant; pour la plupart, la distance à parcourir n'est pas longue, et la Compagnie de l'Est se met à votre disposition avec une parfaite générosité. Faudrait-il faire un sacrifice, ne reculez pas. Notre-Dame des Vertus vous appelle; vous prendrez part à son triomphe, mais vous aurez une part plus large encore à ses royales bontés. Prouvons à tous que la Lorraine n'a pas dégénéré, qu'elle reste encore le pays de la sainte Vierge, et que notre cher diocèse de Verdun garde son rang d'honneur parmi les diocèses les plus chrétiens de la France.

« Que Notre-Dame des Vertus nous bénisse tous, en ce jour de son couronnement, qui sera le jour de ses grandes miséricordes ! Qu'elle mette en nos âmes l'antique foi de nos pères, en nos cœurs les grandes énergies qui font les chrétiens sans peur et sans reproche, et que, sous les fortes bénédictions de notre royale Mère, nous soyons toujours ce qu'étaient nos admirables aïeux : de vrais Chrétiens, de vrais Lorrains, de vrais Français !

« Et sera la présente lettre pastorale lue au prône, dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, dimanche prochain, 23 septembre.

« Verdun, 18 septembre 1894.

† Jean-Pierre,
Evêque de Verdun. »

Cette lettre de Mgr l'Evêque de Verdun fut lue dans

toutes les églises du diocèse le dimanche qui précédait la solennité, c'est-à-dire, le premier jour du *triduum*.

Mais la fête avait déjà été annoncée, par une missive de M. le Doyen de Ligny, à tous ses confrères du diocèse de Verdun. En même temps le programme en avait été adressé dans le plus grand nombre des paroisses des diocèses limitrophes. C'est ainsi que la dévotion à Notre-Dame des Vertus, spécialement chère dans la Haute-Marne, devait amener du diocèse de Langres aux fêtes du couronnement un nombre considérable de pèlerins.

III

Les Préparatifs.

Pour se mettre à l'œuvre, la paroisse de Ligny n'avait pas attendu l'appel du premier pasteur du diocèse.

La *Semaine religieuse de Verdun* loue le concours unanime de toute la population dans le but de décorer dignement la cité de Notre-Dame. En vérité, pendant tout le mois qui précéda la fête, une entente fraternelle et un entrain général préparèrent la décoration des rues. On formait des comités, on élaborait des plans, où le bon goût inspirait les dessins les plus ingénieux, les plus variés, les plus artistiques. Puis on consacrait à cette tâche pieuse des journées entières, sans craindre de continuer le travail jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

Dans une noble émulation, la foi et le bon goût purent accomplir de véritables prodiges, où l'on ne savait ce qu'il fallait admirer le plus : tant la beauté harmonieuse de l'ensemble était féerique ; tant la richesse, la variété et le symbolisme des détails faisaient courir de merveille en merveille.

Une dame chrétienne, qui habite une ville voisine et

qui toute sa vie a dressé des reposoirs en renchérissant chaque année pour les faire plus dignes, disait, en voyant à Ligny tant de beauté, de variété, d'harmonie et de magnificence, qu'il n'était pas possible que les anges du ciel n'eussent prêté leur concours à une aussi merveilleuse ornementation.

Une juste reconnaissance nous impose le devoir d'entrer dans quelques détails, dont les contemporains attesteront la vérité et que nos neveux liront avec admiration.

Gare.

Non contents de supporter sans murmurer des fatigues exceptionnelles et de diriger l'arrivée, comme le départ des trains, avec une prudence, un ordre et une bonté dignes d'éloges, Messieurs les employés de la Compagnie, sous l'impulsion bienveillante de M. l'Inspecteur, et la direction de M. Gravier, chef de notre gare, avaient pavoisé aux couleurs nationales tous les bâtiments de la station. Un arc de triomphe décorait la place voisine.

Les voitures et les piétons passaient là entre quatre colonnes de mousse, que dominaient des anges, et d'où s'élançait, jusqu'à la hauteur de 14 mètres, une pyramide déchiquetée, dont les faces ajourées se recourbaient gracieusement en descendant sur les voussures du massif. Le but de la fête s'y révélait par la légende *Regina virtutum,* qu'on lisait sur de vastes banderoles autour du monument. Son isolement sur cette place et ses proportions grandioses le rendaient d'autant plus remarquable, qu'il frappait plus vivement les regards des étrangers dès leur descente des trains.

Rue du Pierge ou de la Gare.

Deux voies conduisent de la gare dans l'intérieur de la ville. La rue du Pierge se distinguait, ici par l'initiative privée, là par les efforts combinés de plusieurs familles. Des cordons de mousse en longeaient les habitations, ou se balançaient et s'entre-croisaient au-dessus des pèlerins. Des couronnes, des corbeilles, des croix, des étoiles, des chiffres de la sainte Vierge, pendentifs gracieux, complétaient cette décoration, que rehaussait, au milieu de la plus fraîche verdure, un semis de roses artificielles ou de fleurs cueillies dans les jardins.

Des ballons jaunes ou bleus, suspendus au-dessus des têtes, étaient préparés pour l'illumination du soir. De l'extrémité de la rue, cet ensemble produisait l'effet d'un immense feston aux contours variés et harmonisés.

Rue de Saint-Dizier.

D'autres merveilles étonnaient les pèlerins qui pénétraient en ville par la route de Saint-Dizier. A des intervalles très rapprochés, des mâts ornés supportaient des frontons riches de fibres jaunes et violettes enguirlandées et tressées avec art. C'étaient autant d'arcs de triomphe, d'où descendaient en forme de suspensions des croix de tous les dessins, depuis l'étoile des braves jusqu'à la lettre T.

Mais le premier de ces arcs était surtout remarquable : on y voyait, exécutées dans des proportions gigantesques, les armes de la ville de Ligny.

Représenté dans un contour d'azur qui ne mesurait pas moins de cinq mètres, ce blason ajouré offrait aux

regards les croissants entre-croisés et les trois chardons dont se compose l'écu linéen. Au-dessous de cet ensemble se lisait l'antique devise de nos pères : « *Crescit patiendo; en mes peines je vais croissant.* » Certes, cette légende avait encore ce jour-là sa réalisation : Ligny apparaissait aux yeux émerveillés des étrangers, non plus comme un centre industriel, mais comme une noble cité, qui avait à cœur de s'élever au premier rang parmi les villes consacrées à la sainte Vierge.

La cour du presbytère n'avait pas été oubliée dans la décoration, mais on remarquait surtout, en face de cette cour, dans le passage qui conduit à l'église, des guirlandes de fibres roses et noires dont l'alliance produisait le plus heureux effet, avec des suspensions aux mêmes couleurs.

Des ballons jaunes et bleus, attachés à ces cordons artistiques, devaient le soir illuminer la rue de Saint-Dizier.

Place Nationale.

Par cette avenue féerique, les pèlerins pénétraient sous l'estrade préparée pour la célébration des saints offices. Dressée à l'ouest de la place Nationale, assez élevée et assez vaste pour laisser aux voitures un libre parcours, elle était rapprochée de la maison de M^me^ Viller, de manière à faciliter l'accès à la plate-forme par un escalier intérieur de cette habitation. C'est pour nous un devoir de remercier ici une famille qui se prêta dans cette circonstance à tout ce qui devait concourir à l'éclat de la cérémonie ; il est vrai qu'en retour elle a droit de compter sur les bénédictions de Notre-Dame. Construite sur six piliers de pierre qui en garantissaient la solidité, cette estrade ne mesurait pas moins de 200 mètres carrés ;

on a regretté que le mauvais temps ne permît pas aux peintres d'en compléter la décoration.

Entre les sièges réservés aux prélats, aux officiants et aux ecclésiastiques élevés en dignité, avait été dressé un autel. C'est là que, dans la matinée du 25, la sainte Messe devait être célébrée par un des prélats ; c'est là que, pendant le saint Sacrifice, l'Image miraculeuse resterait exposée à la vénération des fidèles ; c'est là que, le soir, ce tableau béni devait être solennellement couronné. Aussi un dôme majestueux dominait cet autel. Ce baldaquin royal, de velours azuré, les pentes de la même étoffe précieuse qui en descendaient aux angles de l'autel, un semis de diadèmes, d'étoiles, de monogrammes d'or, qui rehaussait le travail, tout concourait à donner à l'ensemble le caractère du bon goût et de la richesse.

Quelques critiques ont reproché à ce dôme d'être trop restreint, mais ils oubliaient qu'il était destiné à couvrir de ses replis le trône de la sainte Vierge, et non l'estrade entière.

Du haut de l'estrade, la vue planait sur la vaste place de Ligny et sur les rues qui y aboutissent. Cette place Nationale semblait un immense péristyle formé par des mâts que surmontaient des oriflammes de Notre-Dame et des drapeaux aux couleurs françaises. Comme dans la rue de Saint-Dizier et dans toutes les autres que nous parcourons, chaque mât est décoré d'un écusson, tantôt au monogramme de la sainte Vierge, tantôt aux armes de Léon XIII et de Mgr Pagis, ou enfin aux chiffres de la ville de Ligny et de la famille des Luxembourg. Distants l'un de l'autre de quatre mètres, les mâts de la place Nationale étaient reliés par de vastes tentures blanches bordées et décorées en bleu. Par ses couleurs symboliques, sa parfaite régularité et la grâce de ses

draperies, cette galerie produisait de jour un effet très imposant, d'autant plus qu'elle s'alliait parfaitement avec la décoration de l'estrade. Des lignes de godets devaient en dessiner le soir tous les contours.

En face de l'estrade principale un espace est réservé, élevé également au-dessus du sol, pour les fanfares et les différentes sociétés musicales qui doivent prendre part à la fête.

Rue de Bar.

A gauche, on découvrait la longue rue de Bar-le-Duc, qui offrait aux regards un autre genre de décoration, dont le plan est d'autant plus difficile à décrire, qu'il était plus riche de variété. Nous y retrouvons des mâts habillés de fibres bleues, d'écussons très riches, de trophées de drapeaux et d'oriflammes. Pour les relier entre eux, ici s'entre-croisent des guirlandes, dont les couleurs blanches et bleues sont du plus bel effet; là, des lanternes vénitiennes forment comme une voûte au-dessus de nos têtes. Pendant que ces dessins artistiques courent en travers de la rue, d'autres lignes d'étoiles bleues, ou de godets, vont d'un mât à l'autre, pour donner le soir à l'illumination une perspective plus magique. N'oublions pas que, pour compléter un ensemble aussi splendide, des corbeilles gracieuses descendaient en forme de suspensions, au centre de chacune des voûtes.

Ce coup d'œil se serait étendu jusqu'à la porte de Velaines, s'il n'avait été coupé par un arc de triomphe élevé en face de l'établissement des Frères ; mais, au lieu d'en souffrir, l'ensemble en était plutôt rehaussé par cette construction aussi splendide de détails que légère et hardie de plan. Haute de 8 mètres, cette porte semblait bien de pierre, tant le peintre avait su produire l'illusion.

Les pèlerins, après en avoir admiré les formes architecturales, y contemplaient avec bonheur, d'un côté la reproduction en grand de l'Image de Notre-Dame, de l'autre un portrait du B. P. de Luxembourg. Ces peintures décoraient la partie supérieure de l'arc au milieu d'écussons artistement disposés. Des trophées de drapeaux et d'oriflammes couronnaient cette porte réellement monumentale.

Avant de quitter la rue de Bar, nous ne voulons pas oublier de noter l'élégance avec laquelle on avait formé une porte de verdure à l'entrée de la rue du Château d'Eau.

Rue de Neufchâteau.

A droite de l'estrade s'allonge la rue de Neufchâteau. C'est à dessein que nous choisissons le mot *allonger,* car, dans son parcours de 300 mètres, elle présentait l'aspect d'un immense portique. Des colonnes teintes en vert, enveloppées de fibres roses, que dominaient des oriflammes et des drapeaux, supportaient des frontons richement ornementés. Une ligne de mousse y courait au-dessous d'une riche déchiqueture bronzée, d'où descendaient une multitude de ballons roses préparés pour l'illumination. A la pointe supérieure de chaque fronton, un écusson servait de support à la croix ou au chiffre de la Vierge qui terminait cet ensemble. Des guirlandes de mousse reliaient les poteaux. Cette ornementation frappait vivement les regards des pèlerins, qui admiraient tour à tour la régularité des dessins et la richesse du plan général. En aboutissant à la porte de Neufchâteau, cette galerie portait au dernier fronton une reproduction en grand de l'Image miraculeuse, au pied de laquelle courait sur une large banderole cette légende : *Amour, gloire*

et louange à Notre-Dame des Vertus. En passant, on avait remarqué l'entrée de la rue de l'Abreuvoir, richement décorée, et l'arc de triomphe qui reliait la route de Neufchâteau à la rue du Pierge.

Rue de Strasbourg.

Du haut de l'estrade on aperçoit au delà de la place la rue Entre-deux-Ponts, tout enguirlandée et voûtée de mousses et de fleurs, décorée de suspensions variées et ornementée de riches draperies.

La rue de Strasbourg avait conservé le charme de la verdure des arbres qui la bordent ; mais le comité chargé de la décorer trouvait, dans cet ornement naturel, des difficultés qui auraient pu le contrarier sans d'habiles combinaisons. Il était beau ce boulevard avec ses guirlandes de fibres blanches et roses qui s'entrecroisaient, et en se rejoignant soutenaient des faisceaux d'oriflammes. Entre les arbres courait une ligne de ballons oranges, qui promettaient pour la soirée de magnifiques effets de lumière, et produisaient de jour un coup d'œil parfaitement réussi.

A travers la porte de Strasbourg on entrevoyait un arc de triomphe en verdure. Elevé à l'entrée du cimetière il apparaisait comme l'expression d'une pieuse pensée. Le gardien du champ des morts avait voulu associer nos ancêtres à nos joies de ce jour. C'était juste : que d'âmes au ciel jouissaient du triomphe de la bonne Notre-Dame, dans cette vallée de leurs larmes et de leurs travaux ! Que d'autres espéraient leur délivrance des flammes du purgatoire, dans un jour où les parents et les amis se souviendraient d'elles auprès de la Reine des Miséricordes !

Rue des Moulins ou de la Tour.

La rue des Moulins, ornementée dans tout son parcours par des feuillages qui tapissaient les murs des maisons et par des guirlandes de mousse, avait concentré ses efforts dans la construction d'une grotte heureusement placée au pied de la tour des Luxembourg. C'était dans un massif de sapins une cavité où reposerait un instant pendant la procession le reliquaire de la bonne Notre-Dame. L'incertitude du temps ne permit point cette halte espérée, mais ce massif n'en était pas moins charmant. Le soir, à la lumière des lanternes vénitiennes, il produisait encore une véritable illusion, quand on découvrait, au sommet de l'ensemble, comme trois grandes ombres qui évoquaient les gloires du passé : le groupe grand au-dessus de nature, du B. P. de Luxembourg, de la pieuse Marguerite de Savoie bienfaitrice de la cité, et de l'illustre Maréchal de Luxembourg, qui ramena tant de fois la victoire sous les drapeaux de Louis XIV.

Des godets avaient été préparés dans les créneaux de la tour afin de donner plus d'éclat à l'illumination.

L'église paroissiale.

Au milieu de l'enthousiasme qui préparait à Notre-Dame la splendeur d'une fête incomparable, le conseil de fabrique n'avait pu oublier l'église et chargea M. le curé d'exécuter dans le vieil édifice toutes les réparations qui seraient nécessaires.

Grâce à un travail aussi rapide qu'intelligent, les voûtes, les colonnes et les murailles reprirent le cachet

de fraîcheur qu'elles avaient au lendemain de leur consécration. Un crucifix grandeur naturelle, expédié des ateliers de Vaucouleurs la veille même de la fête, attirait tous les regards.

Les chapelles latérales avaient été réparées. Les visiteurs remarquèrent en particulier celle qui est consacrée maintenant à sainte Jeanne de Valois; le grattage y avait remis au jour une arabesque magnifique du XVIe siècle, et le reliquaire en avait été restauré dans le meilleur goût.

En pénétrant dans le sanctuaire de Notre-Dame des Vertus, prêtres et fidèles étaient unanimes à louer le talent vraiment chrétien de M. Bentz de Vaucouleurs, dont le pinceau avait décoré à neuf les voûtes et les murs de cette chapelle, avec une richesse de dessins et une suavité de tons, qui complètent l'œuvre sculpturale de M. Pierson et les riches verrières de M. Champigneulles.

Au lieu de dérober aux regards l'architecture intérieure de l'édifice, des guirlandes d'une fraîcheur et d'une délicatesse exquises descendaient avec grâce des clefs de voûte aux sommets des piliers. De riches suspensions de mousse et de fleurs, des trophées de drapeaux tricolores, et des oriflammes aux chiffres de la sainte Vierge, complétaient la décoration de la nef.

Maisons particulières.

Nous avons tracé une esquisse bien imparfaite des décorations qui avaient transformé l'église et des travaux des comités dans les divers quartiers de la ville. Avant de finir cette description, nous accomplissons un devoir en exprimant notre reconnaissance à M. Simon, chevalier

de la Légion d'honneur, maire de la ville et conseiller général du département, pour l'empressement avec lequel il accorda toutes les autorisations et facilita les travaux.

Nous remercions de leur concours tout bienveillant Messieurs les Administrateurs de nos diverses voies ferrées; nous offrons le même témoignage de gratitude à Messieurs les conducteurs des ponts et chaussées qui nous accordèrent toutes les permissions désirables.

Nous renonçons à écrire le détail des décorations particulières, et cependant les pèlerins ont admiré l'art avec lequel beaucoup de familles chrétiennes avaient ornementé les façades de leurs habitations. On peut dire que toutes les maisons avaient exposé leur Image de la bonne Notre-Dame, encadrée ici dans des guirlandes de mousse, entourée là de fibres ou de fleurs, ressortant parfois au milieu d'élégantes arabesques. Non contentes de concourir à l'illumination générale du soir, beaucoup de familles avaient préparé des ballons, des étoiles, des lanternes vénitiennes.

IV

La Couronne.

Le lecteur désire connaître la couronne destinée à l'Image miraculeuse, son genre, sa valeur, son origine.

C'est une œuvre d'un grand prix, soit que l'on considère la richesse du métal, soit que l'on examine les pierres qui l'ornementent, soit enfin que l'on se rende compte de la délicatesse et du fini du travail.

C'est l'hommage de la gratitude, de l'amour et de la confiance de toutes les familles de Ligny; toutes les maisons de la région, dévouées à Notre-Dame, ont également concouru à faire ce joyau riche et splendide.

Le joaillier a employé l'or le plus pur; quelques parties seulement sont d'argent. Il a préféré la forme d'une demi-couronne, d'un diadème qui mesure 0m17 de diamètre et 0m11 de hauteur.

Comment essayer de décrire une merveille de l'art lapidaire? Des émeraudes, des opales, des diamants, des turquoises, des grenats, des améthystes, des pierres fines, et d'autres brillants de valeur, concourent à l'orner. A la base, un cercle d'or enchâsse une ligne de ces joyaux aux teintes variées, que le lapidaire a juxtaposés avec un goût exquis. Au-dessus de cette base, neuf arcatures

trilobées, où l'habileté de l'artiste à serti des grenats, encadrent des parures du plus haut prix dont on a conservé la forme primitive. Dans les divers détails du diadème, les donateurs peuvent reconnaître leurs bagues, leurs pendants d'oreilles.

La partie supérieure du travail est bien la plus précieuse et la mieux ouvrée. Admirons-y d'abord cinq émaux. Au centre voici le monogramme de Notre-Dame des Vertus, en lettres d'argent sur champ d'azur.

A droite, nous reconnaissons les armes de Léon XIII surmontées de la tiare. Sur fond d'azur, un peuplier de sinople est partagé par une fasce arquée d'argent; en tête à senestre rayonne une étoile d'or; en pied deux lis ouvrent leurs corolles héraldiques du même métal.

A gauche voici les armes de Mgr Pagis, Evêque de Verdun, surmontées de la crosse et de la mitre. Sur un fond d'azur, deux anges emportent la Santa Casa. En tête à droite on voit une tour dans un canton de gueules, surmontée de trois étoiles d'or. A la base du blason, des rochers dominent un gazon de sinople.

Un quatrième émail, à droite de la couronne, représente les armes des Luxembourg. On les connaît : sous un demi-cercle de tours, un écu d'argent porte un lion de gueules à la queue fourchue, armé d'or et lampassé d'azur.

Enfin le cinquième émail, également couronné de tours, est le blason de Ligny. En chef les trois croissants d'argent entrecroisés, et en pied trois chardons à la tige de sinople et fleuris d'or ornent le champ d'azur de l'écu linéen.

Au-dessus de chaque émail brille une étoile d'or qui a pour centre une pierre plus précieuse.

Dans l'intervalle des émaux, un demi-cercle ouvré est

orné par le brillant d'une pierre, d'où s'élance un lis à la tige et aux feuilles d'un or plus mat, avec des fleurs d'argent et des pétales d'or.

De chaque côté de ce lis symbolique, un rosier délicatement repoussé nous fait admirer sa tige et ses feuilles d'or pâle, et sa corolle d'argent qui s'épanouit autour d'une perle.

Ce diadème, destiné à être placé au-dessus du Tableau miraculeux, réclamait des attaches qui pussent le relier au bronze du reliquaire fixe de l'église et à l'encadrement de la châsse portative des processions. Deux lis, recourbant leurs boutons d'argent, furent dans ce but ajoutés au reliquaire du sanctuaire et devinrent ainsi les supports gracieux du diadème. Deux anges de bois sculpté et doré, adaptés à la châsse portative, soutiennent dans leurs mains le bord de la couronne.

Pour ajouter à ces supports fictifs une attache mieux consolidée, on a disposé au centre du secteur d'or qui relie les deux extrémités de l'arc, une agrafe que recouvre un élégant camée, sur lequel est gravé un ange dans l'attitude de l'admiration.

On ne saurait imaginer l'éclat que produisent ces rivières de brillants, surtout quand les feux multicolores qui en jaillissent scintillent aux rayons de la lumière.

Confié à la direction et à la surveillance de M. Leclerc-Drouot, bijoutier à Châlons-sur-Marne, ce diadème sort de l'orfèvrerie justement renommée de M. Berger, 8, boulevard Voltaire, à Paris.

V

Le Triduum.

La solennité du 25 devait être préparée par des jours de prières et de sanctification. Le dimanche 23, les communions furent nombreuses dans le sanctuaire de Notre-Dame, comme aux plus grandes fêtes de l'année. Lorsqu'on descendit l'Image miraculeuse pour l'exposer à la vénération des fidèles, et que ceux-ci purent contempler la couronne, placée à l'entrée du chœur sur un carreau de velours bleu, l'émotion saisit toutes les âmes. On sentait que le jour si longtemps attendu allait enfin réaliser les désirs des fidèles et du clergé.

Plusieurs fois dans les offices du dimanche, le chœur des jeunes filles entonna à l'orgue les cantiques composés pour le couronnement. On les écoutait avec bonheur. Dans les paroles, dans la mélodie, tout est pieux, tout est vivant. On sent qu'une longue expérience des bienfaits de Notre-Dame en a inspiré la suave poésie à l'une de nos religieuses de la Doctrine chrétienne qui a composé les strophes *O Notre-Dame,* et à Mlle Berthe Laforge, auteur du second cantique : *Ave Regina Virtutum.* Se constituant l'interprète de toute la paroisse, Mlle Chasselon a fait vibrer de son âme d'artiste la

vivacité de la foi, les accents de la reconnaissance et les élans de la prière dans l'harmonie de ces compositions.

A la réunion du soir, comme pour les autres offices de ce premier jour, les fidèles étaient pressés et recueillis. M. le Doyen donna lecture d'une lettre de Son Em. le Cardinal Langénieux, qui exprimait sa peine de ne pouvoir assister au Couronnement de la bonne Notre-Dame des Vertus. Ah ! ses regrets étaient bien partagés. La présence de l'illustre Cardinal aux fêtes de 1887 avait laissé dans la paroisse de Ligny un si doux souvenir ! Des obstacles malencontreux devaient également nous priver de la présence d'autres Prélats. Le vénérable Evêque de Langres était retenu près du lit d'un de ses parents malades. Intronisé depuis quelques jours seulement, Mgr Latty n'avait pu quitter la ville de Châlons. Un centenaire avait appelé dans la Savoie Mgr Turinaz, évêque de Nancy.

Le second jour du *triduum*, des prêtres occupent sans désemparer les quatre confessionnaux de l'église, et cet empressement des fidèles sera encore plus édifiant dans la matinée du 25. C'était bien une fête religieuse qu'on célébrait, car les véritables pèlerinages se reconnaissent au nombre des communions.

Le lundi soir à 7 heures 1/2, des coïncidences étaient bien émouvantes. A l'église on chantait les litanies si pieuses que l'on n'entend qu'à Ligny ; de son Tableau miraculeux Marie souriait à son peuple, son divin Fils sortait de son tabernacle pour bénir cette famille que la foi et l'amour réunissaient autour de l'autel ; et cependant, du beffroi, les cloches annonçaient par leurs joyeuses volées l'arrivée de Nosseigneurs les Evêques, qui devaient présider le lendemain notre grande solennité. O sainte Eglise de Dieu, il n'y a que dans ton sein

que l'âme éprouve déjà un tel avant-goût des joies célestes !

Nos lecteurs, croyons-nous, nous sauront gré de reproduire ici le texte des cantiques dont nous avons parlé plus haut.

Cantique du Couronnement.

1. Enfin nos vœux sont accomplis !
Aujourd'hui notre Souveraine
Reçoit sa couronne de Reine
Devant ses enfants attendris.

REFRAIN

O Notre-Dame des Vertus,
En retour de ce diadème,
Daignez nous ceindre au Ciel vous-même,
De la couronne des Elus.

2. Ligny, voici ton plus beau jour !
Où Notre-Dame couronnée,
Voit son Image environnée
D'un peuple entier formant sa cour.

3. Aux siècles anciens, nos aïeux
Ont fait beaucoup pour votre gloire ;
Jamais, cependant, votre histoire
N'eut un jour aussi glorieux.

4. O noble Reine des Vertus,
Notre-Dame et céleste Mère,
A tous, dans votre sanctuaire,
Obtenez l'amour de Jésus !

5. De ce beau jour le souvenir
Dans nos cœurs vivra d'âge en âge ;
Mais, que pour nous il soit le gage
D'un jour qui ne doit plus finir!

Ave Regina Virtutum.

1. A toi Notre-Dame,
Ce jour solennel !
Il est pour notre âme
L'avant-goût du Ciel !
Ave Regina Virtutum.

2. Villes et campagnes,
Coteaux et vallons,
Echos des montagnes,
Ensemble chantons.

3. Célestes phalanges
Mêlez dans les airs
Vos pures louanges
A tous nos concerts.

4. Auprès de ton Trône
Tu vois réunis,
Comme une couronne,
Tes enfants chéris.

5. Les foules émues
Veulent t'acclamer ;
Elles sont venues
Pour te couronner.

6. Ah ! dans notre histoire
Jamais si beau jour,
Jamais tant de gloire
Ne vit plus d'amour !

7. Vers ce peuple en fête,
Mère, incline-toi :
Il est ta conquête,
Ton Fils est son Roi !

8. En ce jour unique,
Venons supplier
La Sainte Relique
De nous protéger.

9. Vive Notre-Dame,
Reine des Vertus !
Et puisse en notre âme
Vivre aussi Jésus !

VI

La température.

L'époque assignée pour le couronnement de l'Image miraculeuse avait été critiquée. On la trouvait reportée dans une saison où les jours moins longs et la température plus froide favorisent moins ces sortes de fêtes.

Mais on devait compter avec des obstacles qui empêchaient de fixer une date moins reculée. Les retraites sacerdotales occupent le clergé de beaucoup de diocèses pendant le mois d'août; d'autre part, les manœuvres militaires ne devaient finir dans la région que le 23 septembre.

Mgr l'Evêque de Verdun jugea donc plus prudent de choisir pour la célébration de nos fêtes la date que l'on connaît.

Le mois de septembre demeura ensoleillé jusqu'au 19, aussi c'était plaisir de voir avec quelle émulation on hâtait les préparatifs des rues. Mais à ce zèle était réservée une pénible épreuve qui le rehausse encore par les mérites d'une persévérance au-dessus de tout éloge.

Du 19 au 24, le ciel resta sombre; des nuages se succédaient à l'horizon pour faire tomber dans le vallon des pluies incessantes. C'était égal, on travaillait, on travaillait toujours, on voulait croire que la sainte

Vierge accorderait pour son couronnement un ciel serein, une température douce et favorable.

Le 25 au matin, les regards inquiets interrogent l'horizon; hélas! il demeure chargé. Ils consultent le baromètre; par malheur, il n'a cessé de baisser. Le tonnerre gronde, une pluie fine menace de rendre la journée mauvaise. O Notre-Dame! vos enfants crient vers vous et vous conjurent de leur sourire. A neuf heures, les cloches sonnent, la procession sort de l'église, l'Image miraculeuse en franchit le seuil, et, c'est fait, les nuées se partagent, le ciel azuré apparaît au-dessus des têtes, le soleil brille. Est-ce un miracle de Notre-Dame?

Le temps restera favorable pendant toute la journée. Il pleut à torrents dans toute la région, les orages épouvantent les localités voisines. A Ligny, il fait beau : gloire à Marie!

Sans doute, quand vint le soir, le vent contraria l'illumination que l'on avait préparée. On le regretta, mais ce point du programme était secondaire. Et encore on lutta tellement contre cette difficulté que la ville offrait à neuf heures un beau spectacle. Les lignes de gaz de l'Hôtel de Ville, les godets aux diverses couleurs, les lanternes vénitiennes, les ballons transparents, les illuminations particulières des maisons, tout formait un ensemble merveilleux.

Or, le lendemain et les jours qui suivirent, le vent du Sud-Ouest ramena à nouveau les nuages et la pluie, et si le soleil perçait momentanément les nuées, ses pâles rayons ne pouvaient adoucir une température glaciale.

Ah! le 25 septembre 1894 restera dans les annales de Ligny le jour que la sainte Vierge a fait, pour l'honneur de son Image, la joie de ses enfants et le triomphe de la religion.

VII

La matinée du 25.

Les pèlerins affluaient dans la ville depuis le samedi 22. La complaisance de la Compagnie des chemins de fer à concéder des billets avec délai pour le retour du 22 au 26, avait attiré dans les familles beaucoup de parents et d'amis.

Le 25, dès quatre heures du matin, les huit autels de l'église étaient déjà éclairés; heureux de prévenir les pèlerins qui arriveraient plus tard, les prêtres s'y succédaient et les fidèles s'approchaient de la sainte Table. Ce spectacle édifiant ne cessa même pas au moment de la solennité, car des prêtres bienveillants acceptèrent d'occuper les confessionnaux et de distribuer la sainte Communion jusqu'à midi. Daigne Marie les récompenser du sacrifice que leur imposa leur dévouement pour les âmes !

A neuf heures, les cloches annoncent le départ de la procession. Dans l'ordre le plus imposant, le clergé s'avance par la rue de Saint-Dizier. Après les prêtres vêtus de surplis, voici le cortège splendide de l'Image miraculeuse et de la châsse du Bienheureux Pierre. C'est aux prêtres qui ont vu le jour à Ligny, aux anciens

vicaires de la paroisse, et à MM. les curés du doyenné, qu'est réservé l'honneur de porter ces reliquaires.

La sacristie a déployé toute la magnificence de ses ornements. Grâce aux dames qui se vouent à l'œuvre de notre Tabernacle, notre vestiaire est complet. Alors même que l'on avait réservé pour les officiants de la messe pontificale et du couronnement, les ornements les plus précieux, la foule ne pouvait qu'admirer ces tuniques, ces dalmatiques, ces chapes, où le drap d'or, le tissu d'argent, le brocard, le velours, le satin et le damas attestent par leur splendeur les riches trésors de notre sacristie.

Devant le Tableau miraculeux, M. Toussenel, curé de Tréveray, promoteur du doyenné de Gondrecourt et originaire de Ligny, porte, avec une émotion mêlée d'une légitime fierté, la couronne qui sera placée le soir sur la sainte Image.

Elle repose sur un carreau de velours bleu, dont les glands sont tenus par M. Brouchot, curé d'Aulnois-en-Perthois, né également à Ligny, et par M. Cheminon, curé de Conde, prêtre du diocèse de Langres, dont les béquilles suspendues dans le sanctuaire de Notre-Dame rappellent le miracle dont il a été le héros en 1872.

Puis, voici MM. les chanoines, archiprêtres et doyens de la région et, enfin, Nosseigneurs les Evêques :

Sa Grandeur Mgr Touchet, évêque d'Orléans, accompagné de son ancien condisciple, M. le chanoine Gauvain, directeur de l'Ecole Fénelon, et de M. le chanoine Raulx, doyen de Vaucouleurs;

Sa Grandeur Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, accompagné de M. Chapelier, vicaire général de son diocèse et archiprêtre de Neufchâteau, et de M. le cha-

noine Marchal, vénérable gardien du pèlerinage de Mattaincourt ;

Sa Grandeur Mgr Lamazou, évêque de Saint-Flour, entre M. Lizet, vicaire général de Verdun, qui avait réclamé l'honneur d'accompagner l'évêque de son pays natal, et M. le chanoine Munier, curé de Nançois-le-Petit et promoteur du doyenné de Ligny ;

Sa Grandeur Mgr Pagis, notre évêque, accompagné de M. Thomas, vicaire général de notre diocèse, et de M. Vautier, doyen de notre Chapitre.

A côté de Sa Grandeur Mgr Ardin, archevêque de Sens, marchent M. l'abbé Barillon, son secrétaire, et M. le chanoine Hussenot, archiprêtre de la cathédrale de Verdun.

Enfin, Sa Grandeur Mgr Petit, archevêque de Besançon, notre vénérable métropolitain et, à ce titre, le président de nos fêtes, est assisté de M. Aligant, chanoine titulaire de Besançon, et de M. Jeannin, chanoine titulaire de Verdun.

La fanfare de Cousances-aux-Forges précédait le cortège. M. André avait ce jour-là fermé son atelier. Ses nombreux ouvriers assistaient aux fêtes de Notre-Dame. Au patron et aux travailleurs de cette usine nos remerciements. Sous l'habile direction de M. Barisien, cette fanfare exécute des mélodies fort goûtées. Les clairons et les tambours leur succèdent, et la marche triomphale parcourt ainsi la rue de Saint-Dizier, le boulevard de la Gare, la rue du Pierge et celle de Neufchâteau, où elle se replie pour se rendre sur la place Nationale, où la messe pontificale va être célébrée.

VIII

Messe pontificale.

Du haut de l'estrade, quel spectacle imposant, magnifique, inoubliable! Vingt-deux mille têtes dans l'attitude du respect et de la piété! Trois cents prêtres qui n'ont pu prendre place dans le cortège sont mêlés à cette foule. O Notre-Dame, ce sont vos enfants, c'est la paroisse de Ligny, c'est le diocèse de Verdun, c'est la région entière!

Mgr l'Archevêque de Sens a revêtu les ornements précieux préparés pour le saint Sacrifice; M. l'abbé Thomas assiste le Pontife avec MM. les chanoines Vautier et Jeannin, diacres d'honneur; M. le chanoine Vermont, ancien vicaire de Ligny et doyen de Montiers-sur-Saulx, est diacre officiant. M. Maucotel, professeur au grand séminaire de Verdun, et dont la famille habite Ligny, remplit les fonctions de sous-diacre.

Les prélats, leurs assistants, tous les prêtres constitués en dignité, tous ceux qui composaient tout à l'heure le cortège de Notre-Dame, et les séminaristes chargés des cérémonies, prennent place sur l'estrade, autour de l'autel dont la sainte Image domine les gradins. La couronne est sur un trépied de velours bleu, en face de la multitude.

A l'extrémité opposée de la place, sur l'autre estrade, la fanfare de Ligny salue l'arrivée des prélats et le commencement de la sainte Messe.

La journée sera fatigante pour nos musiciens, mais elle sera belle et glorieuse. M. Simonin y révélera plus splendidement que jamais son talent de compositeur, car plusieurs des mélodies qu'il va exécuter sont dues à son inspiration.

La fanfare de Cousances prend place également sur l'estrade. Non moins dévouée à la pompe de nos cérémoniesreligieuses, la Société des gymnastes s'est jointe aux fanfares. Déjà les clairons se sont fait entendre, et leur rôle dans plusieurs morceaux sera admiré de tous.

A côté des Sociétés de musique instrumentale, voici M^lle^ Chasselon avec son chœur de jeunes filles, qui auront leur part dans l'exécution des morceaux religieux. Quelles élèves! quelle maîtresse! L'organiste de Ligny a sa belle réputation : elle représente avec honneur cette grande école religieuse qui sait joindre à la beauté de l'harmonie le rhytme vraiment pieux ; aussi elle saisit les âmes et enlève les multitudes. Une cantate qu'on admirera le soir et plusieurs cantiques exécutés dans le cours des cérémonies en diront plus que ces lignes à la louange de notre artiste.

Notre premier vicaire, M. l'abbé Vautrot, que sa science musicale avait indiqué à M. le Doyen pour régler et préparer les chants, avait parfaitement compris qu'en plein air, en face d'une multitude si compacte, il fallait un nombre imposant de voix. Aussi, avait-il demandé le concours de la chorale linéenne de Sainte-Cécile, dont les exécutants avaient paru à l'église dans plusieurs cérémonies. Leur digne président, M. Hémard, accéda avec joie à cette demande, et, grâce à ce renfort

de voix exercées, les chants furent, on peut le dire, remarquables à tous les points de vue.

Quelle était majestueuse la Messe royale de Dumont, harmonisée par M. Grosjean, où la fanfare de Ligny savait tour à tour exécuter les parties de l'orgue, puis accompagner les chœurs ! Des andante, joués par les deux fanfares, remplaçaient heureusement les antiennes du plain-chant.

A l'Offertoire, on entendit une magnifique composition, dont M. Simonin avait fait hommage à M. le Doyen, et dont le titre : *Notre-Dame des Vertus,* révèle la pensée musicale. A des préludes de clairons, à des attaques harmonisées par la fanfare, succèdent les accents suaves d'un hymne à la Patronne de Ligny.

Le *Domine salvam* ne produisit pas une moindre impression. La partition en avait été composée par M. Simonin.

IX

Mgr Touchet et l'auditoire.

Les lecteurs pardonneront au rapporteur des fêtes s'il leur a fait suivre les parties liturgiques de cette messe solennelle, sans avoir jusque-là fait allusion au discours prononcé après l'Evangile par Sa Grandeur Mgr l'Evêque d'Orléans.

Mgr Pagis disait à propos de ce discours que « le « jeune Evêque maniait la parole comme Jeanne savait « brandir son épée victorieuse sous les murs d'Orléans. »

La *Croix de la Haute-Marne* admire « l'attention « recueillie avec laquelle la foule écoutait cette parole « vibrante, claire, élégante, facile et puissante. Comme « les esprits et les cœurs, ajoute le correspondant, étaient « éblouis et profondément émus par cette succession « non interrompue d'idées saisissantes, d'images frap- « pantes, de leçons éloquentes données avec une liberté « tout apostolique, et d'avertissements solennels ins- « pirés par le double sentiment de la foi et du patrio- « tisme ! Longtemps contenue par le respect pour la « parole de Dieu, la foule, n'y tenant plus, finit par « éclater en applaudissements au milieu du discours. »

« La grande réputation d'éloquence de Mgr Touchet « n'est pas inférieure à la réalité, lisons-nous dans « l'*Echo de l'Est*, et la voix puissante du Prélat a pro- « duit sur la foule une impression profonde. Pendant « trois quarts d'heure, elle l'a tenue captive, l'émouvant « tour à tour par les accents d'un patriotisme ardent et « la charmant par des développements d'une intense « poésie chrétienne. Mgr Touchet a remporté à Ligny « un triple succès d'homme, d'orateur et d'évêque, qui « marquera dans sa vie une date ineffaçable. »

« Dès les premiers mots, dit la *Semaine religieuse de* « *Verdun*, Mgr Touchet a captivé son immense audi- « toire, il le tient enchaîné, il le ravit, il l'entraîne. A la « grandeur et à la solidité de la doctrine, il unit tous les « dons de l'orateur, le charme, la richesse et la flexibi- « lité du style, la beauté et la force de l'organe, la magie « du geste. »

On a dit avec raison que ce discours, eût-il été le seul but de la fête, récompensait amplement à lui seul les sacrifices de la paroisse et la démarche des pèlerins. Il y a eu là un véritable triomphe pour la religion. Si d'une part, « les « accents émus, ardents, qui sortaient des lèvres de « Mgr Touchet et que cette foule recueillait avec avidité, « nous disent que dans sa poitrine bat le cœur d'un « apôtre, d'un fils dévoué à Marie et d'un Français », on peut ajouter à ce jugement de la *Croix Meusienne* que l'orateur pouvait jouir d'être tout cela en face d'un tel auditoire. Différentes de beaucoup d'autres pèlerinages, les fêtes du couronnement avaient attiré à Ligny une multitude d'hommes. Depuis un mois, les hommes avaient été admirables dans les comités et les travaux pour la préparation des fêtes ; le 25, ils apparaissaient sur cette vaste place aussi nombreux, aussi recueillis,

aussi attentifs que les femmes. C'était un spectacle d'autant plus admirable qu'il est plus rare.

Ligny compte parmi les cités industrielles : l'optique, le compas, le meuble, le jouet, le tricot, la chaussure, la lime, occupent quinze cents ouvriers que la cloche réunit matin et soir dans les ateliers. Eh bien, ce jour-là les machines se reposaient, les grandes cheminées étaient sans fumée, et tous les travailleurs accourus en face de l'estrade recueillaient avec joie et avidité les enseignements de Mgr Touchet. Bien plus, ils applaudissaient avec enthousiasme à sa parole aussi patriotique que chrétienne.

En arrivant au bord de l'estrade, l'orateur dut éprouver un vif saisissement. En face de lui, sur cette place Nationale, à ses côtés, dans les rues adjacentes, voilà plus de vingt mille personnes avides de l'entendre. D'autres se pressent au seuil des habitations, ou s'étagent dans les baies des fenêtres. Quelques-uns même ont escaladé les toitures, afin de mieux voir et de mieux entendre. Dans cette masse se pressent toutes les conditions de la société. L'armée, la magistrature, le barreau, l'administration coudoient les bourgeois, les industriels, les agriculteurs, les vignerons, les ouvriers. Des prêtres, des religieux, des religieuses de toutes les Congrégations du pays sont mêlés à cette foule respectueuse. Quel spectacle capable d'enthousiasmer un orateur qui possède d'ailleurs l'habitude de la parole, une voix claire et vibrante, une science profonde des vérités qu'il va développer, cette éloquence du cœur qui convainc, émeut, remue, enivre les multitudes !

Comment mettre sous les yeux de nos lecteurs le discours de Mgr Touchet sur la triple royauté de Marie? L'illustre orateur avait promis de nous en adresser le

texte ; mais, n'ayant confié au papier que quelques notes et absorbé à son retour de nos fêtes par les travaux d'une retraite sacerdotale, il n'a pu répondre à notre désir.

Ne pouvant donc offrir ici le texte original et authentique de ce discours, et voulant toutefois satisfaire selon notre pouvoir aux réclamations qui nous viennent de toutes parts, nous avons demandé à plusieurs personnes, dont la mémoire égale l'intelligence, de recueillir et de nous communiquer leurs souvenirs, afin de reconstituer, si imparfaitement que ce soit, cette œuvre magistrale.

Si, malgré nos efforts, le lecteur ne retrouve plus dans ces pages la sublimité des idées et la richesse de leur vêtement ; si nous avons enlevé de la majesté aux pensées, du coloris au style, de la vie aux tableaux ; si nous avons affaibli l'énergie des apostrophes, qui joignaient la prudence à l'audace ; si nous avons dénaturé des à-propos toujours saisissants, nous réclamons qu'on agrée au moins notre bonne volonté. Mêlant leurs souvenirs aux nôtres, les lecteurs qui ont eu le bonheur de l'entendre, rétabliront plus parfaitement que nous, dans son ensemble et ses détails, un discours où l'orateur s'est élevé au rang des plus grands maîtres de la chaire contemporaine.

X

Discours de S. G. Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

Veni de Libano, sponsa mea, veni, coronaberis.

Venez des sommets du Liban, ô mon épouse, venez, vous serez couronnée.

Messeigneurs, mes Frères,

Pourquoi, pèlerins de la Lorraine et de la région, êtes vous venus en si grand nombre et de si loin, aux pieds de Notre-Dame de Ligny ?

Est-ce parce que vos ancêtres apportaient dans son sanctuaire le tribut de leur foi et de leur amour ? Est-ce parce que vous avez vous-mêmes cette sainte Image en grande vénération ? Est-ce pour lui offrir, avec vos prières, les gémissements de vos âmes et vos larmes secrètes ? Attendez-vous de Marie en ce jour quelque manifestation miraculeuse ?

Sans doute c'est la foi, la reconnaissance et l'amour qui ont inspiré votre démarche ; mais elle a un but particulier. Vous venez offrir à Notre-Dame une cou-

ronne. Qu'est-ce qu'une couronne, sinon ce cercle d'or que l'on met au front des rois et des reines, comme l'insigne de leur souveraine autorité ?

Et pourquoi une couronne sur l'Image qui est là exposée à notre culte ? Vénérable par son antiquité, remarquable au point de vue de l'art, effort pieux d'un peintre pour nous retracer l'Auguste Mère de Dieu, palladium de toute la région, n'a-t-elle pas été maintes fois le miroir où la miséricorde de Marie a daigné se refléter pour opérer des prodiges en notre faveur ?

Mais votre pensée monte plus haut : ordinairement le dogme se cache sous l'enveloppe de la liturgie ; ici tout éclate en même temps, le dogme brille dans son évidence, pendant que la cérémonie si douce du couronnement est l'expression de notre foi. C'est bien sur le front même de Marie que vous voudriez déposer ce diadème. Au moment où les mains du Prélat le placeront sur le Tableau béni, nous serions heureux que les anges le ravissent pour l'offrir à notre Reine, dans la splendeur de la gloire.

Il est donc naturel en cette solennité que je vous parle de la royauté de Marie :

Reine du Ciel par prédestination ;
Reine de l'Eglise par association ;
Reine de la France par élection.

I

Marie a été prédestinée à la royauté du Ciel.

Qu'est-ce que le Ciel, mes Frères ? Dans les siècles de l'éternité, c'est Dieu seul, se suffisant à lui-même, par les splendeurs de sa gloire et les relations de ses personnes adorables ; c'est Dieu seul, jusqu'au jour où il

emploiera sa sagesse et sa puissance à faire rayonner sa gloire autour de lui, où il prononcera le *Fiat* de la création, où le ciel, puis la terre sortiront du néant.

Dans la profondeur la plus reculée des temps (pardonnez-moi ces expressions, mes Frères, je n'ai point d'autre terme pour traduire ma pensée), avant de réaliser son plan divin, Dieu, en qui tous les avenirs sont présents, voyait le médiateur que sa sagesse placerait entre son trône et l'œuvre de ses mains, Dieu de Dieu, parce qu'il serait son Fils, égal à lui-même, engendré de son sein dans les splendeurs de l'éternité ; mais aussi véritablement homme, parce que, dans le temps, il prendrait naissance du sein très pur d'une Vierge immaculée. Ce médiateur, le ciel et la terre l'adoreraient, et cette femme incomparable était, dans la vision divine, la souveraine dont les anges et les hommes reconnaîtraient la royauté.

Sous l'inspiration d'en Haut, le Sage a placé sur les lèvres de cette auguste Reine des paroles admirables : « Le Seigneur, dit-elle, m'a possédée au commencement « de ses voies. J'existais avant toute chose ; dès l'éter- « nité, dès le principe, avant que la terre fût crée. Les « abîmes n'étaient pas encore, et déjà j'étais conçue. Les « fontaines n'avaient pas encore jailli de la terre, la masse « pesante des montagnes n'avait pas été formée, les « collines ne dominaient pas encore les vallons, et déjà « j'étais enfantée. Le monde n'avait pas encore été affermi « sur ses pôles, et j'existais. J'étais là quand Dieu pré- « parait les cieux, quand il environnait les abîmes de « leurs bornes, et leur imposait des limites qu'ils ne « franchiraient pas. Quand il jetait l'atmosphère autour « du globe ; quand il dispensait dans un juste équilibre « l'eau des fontaines et les vagues des océans ; quand il

« posait les fondements de la terre et coordonnait toutes « choses, j'étais avec lui. »

Devant la beauté de cette femme, les cieux devaient pâlir et déjà le Très-Haut, s'éprenant d'amour pour ce chef-d'œuvre de ses mains, s'écriait : « *Surge, propera, « amica mea, formosa mea, et veni, veni, coronaberis.* « Levez-vous, ne tardez pas, ô mon amie, ô ma toute belle, « et venez ; venez et vous serez couronnée. »

Oui, Dieu va la couronner aux yeux de ses Anges qu'il vient de créer. Astres étincelants, purs esprits, dégagés de toute matière, ornés des prérogatives de la nature et de la grâce, revêtus des habitudes surnaturelles de la foi, de l'espérance et de l'amour, destinés à jouir éternellement de Dieu, les Anges vont être soumis à l'épreuve, mériter ou perdre le bonheur sans fin que Dieu leur préparait.

Avec son dessein de créer l'humanité, Dieu leur révèle l'incarnation de son Fils et la glorieuse maternité de Marie. A l'aspect de cette beauté qui les surpasse, plusieurs sont tentés d'orgueil. S'enveloppant dans sa jalousie et dans sa rage comme dans un vêtement de fer, Lucifer lance son *non serviam,* que des myriades de rebelles rugissent dans la profondeur du ciel. Non, ils ne se courberont ni devant le Fils, ni devant la Mère. Cependant Michel et les anges fidèles répondent à leurs frères insurgés par le cri de guerre : « *Qui est comme Dieu ? Quis ut Deus ?* » et voilà que sur ces plages que nous ne connaissons pas, se livre un grand combat, combat terrible, non entre des énergies matérielles et sensibles, mais entre des énergies spirituelles et d'autant plus puissantes.

Dans cette lutte de la foi contre l'incrédulité, de l'humilité contre l'orgueil, de la dilection contre la haine,

l'attente n'est pas longue ; sans tarder, la victoire récompense la foi, la soumission et l'amour.

Le châtiment suit immédiatement la faute, et les rebelles sont emportés par une bourrasque épouvantable dans les gouffres que la Justice divine ouvre devant eux, tandis que, dans l'allégresse du triomphe, les anges fidèles offrent par avance à Marie leur soumission, leurs services, leurs hommages et lui disent : *Veni, coronaberis;* vous serez notre Reine, notre Reine pour l'éternité.

Dieu tire la terre du néant et la peuple de créatures intelligentes, qui combleront les vides faits dans les phalanges des cieux par la désertion des rebelles.

Hélas ! l'incarnation ne sera plus seulement l'œuvre de l'amour, elle sera l'effort de la miséricorde divine.

Les aînés de l'humanité, passant à leur tour par l'épreuve de la foi et de l'humilité, succombent comme Lucifer.

Mais avant de les exclure de l'Eden, compatissant à leur faiblesse, Dieu leur révèle la femme prédestinée à la royauté du ciel et de la terre, son triomphe sur Satan, et comment elle écrasera un jour la tête du serpent maudit. Eve repentante enseigne à ses enfants l'espérance en Celle qui va venir et dans le fruit béni de ses entrailles ; et les temps s'écoulent, mais ils ne modifient rien, si ce n'est par le renouvellement répété de la promesse, que le Très-Haut forcera les cieux et descendra jusqu'à nous.

Les générations comparaissent successivement sur la scène du monde, et, interrogées si elles n'ont point vu passer Celui que l'humanité attend, elles se sont tues jusqu'au jour où le nom de Marie immaculée retentit à Nazareth. Elle avait quinze ans, la petite-fille de David, quand l'ange vint la visiter, lui réservant à elle aussi

une épreuve, mais pour faire triompher en elle sa foi et son obéissance. L'humble servante du Très-Haut dit son *fiat* et voilà que Dieu vient visiter son peuple.

L'an de la création, c'est-à-dire à dater du commencement où Dieu tira du néant le ciel et la terre, cinq mille cent quatre-vingt-dix-neuf; depuis le déluge l'an deux mille neuf cent cinquante-sept ; depuis la naissance d'Abraham l'an deux mille quinze; du jour où Moïse tira Israël de la captivité d'Egypte l'an mil cinq cent dix; de l'onction du roi David l'an mil trente-deux; en la soixante-cinquième semaine prophétisée par Daniel, en la cent quatorzième olympiade; de la fondation de Rome l'an sept cent cinquante-deux; au sixième âge du monde, alors que l'univers était dans la paix, Jésus-Christ, Dieu éternel et Fils de l'Eternel, voulant consacrer ce monde par son miséricordieux avènement, ayant été conçu du Saint-Esprit, et neuf mois s'étant écoulés depuis sa conception, s'étant fait homme de la Vierge Marie, naît en Bethléem de Judée. *Nativitas Domini nostri Jesu Christi secundum carnem.*

Le sang de Marie est devenu le sang de l'Enfant Dieu ; le Fils de l'Eternel s'est fait Fils de la Vierge. Dans son orgueil, le Capitole avait prescrit le recensement de toutes les provinces romaines ; mais dans les vues de la Providence, cet édit avait pour but d'amener la très pure Vierge Marie à Bethléem. C'est là qu'elle met au monde dans le dénûment de la crèche, la pauvreté de l'étable, l'éloignement de la cité, la compagnie des animaux, l'Emmanuel, le Rédempteur des hommes. Accourrez-vous, ô Juifs, aux pieds de l'Enfant Dieu ? Depuis Abraham vos pères appellent le Messie ; n'est-ce pas lui ? Mais vos docteurs rêvaient un puissant de la terre, dont la main brandirait le glaive pour soumettre à votre joug toutes

les nations ; ou un habile de ce monde, dont les calculs feraient vôtres toutes les richesses du globe. A Bethléem, vous ne reconnaissez point le Libérateur espéré.

Viendrez-vous, ô Romains qui aspiriez à faire planer vos aigles sur toutes les collines, du couchant au levant, du septentrion au midi ? Voici le maître de toutes les nations, courbez-vous sous son joug et par lui vous régnerez sur le monde.

Cette fois encore, comme au ciel, comme à l'Eden, l'orgueil eut ses aveuglements. Juifs et Romains, laissez à d'humbles bergers, à des mages de l'Arabie de reconnaître *Celui qui était hier, qui est aujourd'hui et sera dans tous les siècles*. Ceux-ci s'inclinent, ils adorent, et pendant ce temps, la troupe invisible des princes du ciel chante sur les montagnes de la Judée leur *Gloria* triomphant. Oui, Jésus est leur Dieu ; oui, Marie est leur Reine.

II

Marie est Reine de l'Eglise par association. Nouvelle Eve, elle coopérera au grand mystère de notre rédemption ; mais c'est par des douleurs immenses, inénarrables, qu'elle achètera cette nouvelle couronne.

En vérité, Jésus est Roi. Un jour, dans une place de Jérusalem, un tribunal était dressé ; sur un trône de marbre, siégeait un proconsul romain. A côté de lui j'aperçois quelque chose qui se meut, je n'ose dire qu'un homme s'avançait, tant ce prisonnier garrotté était défiguré, humilié, environné de mépris ; une casaque dérisoire de pourpre recouvre ses épaules, des épines ceignent son front, il tient entre ses mains un roseau. Le peuple le reçoit par des huées. Avec un sourire

d'ironie, le proconsul s'adresse à la multitude tumultueuse : *Ecce homo.* Voilà l'homme, voilà votre roi. Serait-ce bien lui, lui que Dieu proposa un jour à l'adoration des Anges, lui que les Prophètes ont chanté, lui que les nations avaient désiré ? *Tolle, tolle, crucifige, crucifige eum.* Est-ce que je crucifierai votre roi ? Crucifiez-le, crucifiez-le ! Que ferons-nous d'un roi dont le sceptre est un roseau, dont la couronne est tressée de ronces et dont la pourpre augmente encore l'ignominie ? Sans retard, dressez pour lui le gibet. Puisqu'il est roi et qu'à un roi il faut un trône, attachez-le à la croix, ce sera le dernier insigne de sa royauté.

Fais-le, peuple cruel ; Jésus-Christ va mourir, mais il mourra pour régner ; c'est justement par son humilité qu'il triomphera. Elevé sur ce trône, il attirera à lui tous les mondes et toutes les générations, et son règne n'aura pas de fin.

Le complot déicide se perpétue de siècle en siècle, mais aussi la victoire éclatante du Christ. N'est-ce pas en effet ce qui se passe de nos jours? N'entendons-nous pas les scribes et les pharisiens de nos sectes athées répéter : *Nolumus hunc regnare super nos ?* Nous ne voulons plus de lui, enlevez-le, crucifiez-le. Sans proférer ce cri de l'apostasie, beaucoup, hélas! la mettent en pratique par l'hypocrisie d'une neutralité systématique qui bannit Dieu et Celui que Dieu a envoyé, de nos foyers, de nos écoles, de nos institutions publiques. (*Applaudissements.*)

Hélas ! ils s'apercevront trop tôt qu'en dehors du Christ, ils n'ont ni lumière pour diriger la société, ni consolation pour soulager le travail et la souffrance, ni base pour appuyer leur autorité. L'histoire des siècles le dit : ou la soumission au Christ, ou un servage hon-

teux, quand ne coulent point des flots de sang ; ou Jésus, ou César, ou Catilina.

Puisse la génération contemporaine revenir à Jésus et se prosterner devant ses autels, en comprenant que, surtout pour les peuples baptisés, en dehors de Jésus, les sociétés n'ont en perspective que les guerres intestines, la désespérance et la ruine. (*Applaudissements.*)

Je dis cela parce que j'aime mon temps et mon pays et que, j'en suis convaincu, une société arrachée pendant vingt ans à son christianisme, descend vite aux abîmes. (*Applaudissements prolongés.*)

Or, sur les hauteurs du Golgotha, près du trône ensanglanté de son Jésus, Marie est là, signant de ses larmes le contrat que le Christ écrit avec son sang, contrat par lequel, l'établissant mère adoptive de toutes les générations rachetées par la croix, il l'a chargée d'introduire toutes les âmes auprès de lui, et par lui auprès de son Père.

Oui, ce fut debout au pied de la croix, qu'elle acquit et mérita son titre de Reine de l'Eglise : Reine de douleurs parce que les glaives ne l'épargnèrent point ; Reine de gloire parce que ses humiliations méritèrent que tout genou fléchît devant elle ; Reine puissante, que nos hymnes comparent à une armée rangée en bataille ; Reine clémente, douce et pieuse, prête à descendre dans cette vallée des larmes, au secours de tous ses enfants, à l'heure de la souffrance et du combat.

La nation juive n'avait voulu reconnaître ni la Mère ni le Fils : elle expie ses forfaits dans le sang et l'exil.

A son tour le paganisme orgueilleux, incrédule et voluptueux, recourt à la violence contre l'avènement du Christ et le règne de sa Mère. Ses empereurs et ses philosophes s'efforcent de barrer le chemin aux Apôtres de

l'Homme-Dieu ; c'est un duel à mort : le lion rugit, secoue sa crinière, s'élance dans l'arène et lutte avec fureur, pour garder sa morale indépendante et ses fables absurdes.

L'Eglise triomphe, la croix étincelle au sommet du Capitole, et un sanctuaire dédié à Marie s'élève sur l'emplacement même du temple de Jupiter.

Vaincu dans son paganisme, le monde romain succombe encore sous les coups des barbares. Mais c'était merveille de voir ces géants du Nord s'incliner, comme des enfants obéissants, au pied des autels où le christianisme offrait à leurs yeux étonnés la croix du Rédempteur, et à leur cœur l'image de Marie.

Enfin vint l'hérésie. Avec l'orgueilleux Arius elle attaque le Christ dans sa divinité ; avec l'immoral Nestorius, elle refuse à Marie les gloires de sa virginale maternité. Mais à Nicée la vérité triomphe, et le monde redit à Ephèse la prière des siècles à Marie Mère de Dieu. Dès ces temps reculés comme plus près de nous, lorsque le protestantisme leva l'étendard de la révolte, l'Eglise chante sur les ruines de l'hérésie : O Marie, ô vous qui écrasez la tête du serpent, c'est vous qui triomphez de l'erreur, toujours, partout : *Cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.* Mère sainte, Reine de l'Eglise, nous vous saluons.

III

Reine des cieux par prédestination, Reine de l'Eglise par sa coopération à la rédemption du monde, Marie a bien voulu, par un choix particulier de son amour, être spécialement la Reine de la France.

Et cependant il en est qui disent dans leurs convents

sataniques que c'en est fait chez nous de la religion ; le catholicisme n'est plus à leurs yeux qu'une espèce de Lazare dont les restes infects ne méritent de place que dans le champ des morts.

Ah ! depuis tant de siècles notre Roi Jésus et notre Reine Marie nous ont appris à braver les attaques de l'impiété ! aussi nous ne craignons pas et nous sourions en face de nos ennemis, avec la persuasion qu'à travers les temps et les révolutions la foi chrétienne continuera chez nous sa marche victorieuse.

Dans cette terre de France, le plus beau pays après celui du Ciel, le peuple acclame aujourd'hui sa liberté ; il y a cent ans il acclamait l'échafaud, et qui sait si demain il n'acclamera pas le socialisme ! De ce peuple cependant il a été dit qu'il est le peuple de Marie. Je le crois fermement. Dans l'histoire des nations, nous voyons la Providence faire choix d'une famille et la constituer dépositaire de ses intérêts les plus précieux, la vérité et la sainteté. Personne n'ignore que le peuple juif était appelé à juste titre le peuple de Dieu. *Populus meus*, disait le Seigneur. Depuis, Dieu rejeta ce peuple déicide.

Sur les rives de la Baltique la Providence se préparait une autre nation. Descendez de vos steppes, légions des Francs, traversez le Rhin : c'est là que Dieu vous attend. A Tolbiac, un traité est conclu entre le Seigneur des seigneurs et un fier Sicambre. C'est fait, le peuple franc devient et restera le peuple de Dieu, à ce point qu'au VIe siècle déjà, un de nos historiens pouvait placer en tête d'un de ses ouvrages cette légende tant de fois répétée depuis : *Gesta Dei per Francos*. Dès lors le peuple franc était par excellence la nation consacrée à la sainte Vierge, et une autre plume a pu écrire :

Regnum Galliæ, Regnum Mariæ. Depuis l'autel que lui dédiaient nos pères dans une forêt du pays chartrain, jusqu'à nos cathédrales qui portent toutes son nom, nos monuments religieux sans exception redisent la consécration de la France à Marie. De son côté, Marie a accepté cette royauté que la France lui donnait. Evêque d'Orléans parlant en présence des évêques de Vaucouleurs et de Domremy, je pourrais me contenter de rappeler à l'appui de ce que j'avance la mission providentielle de Jeanne d'Arc.

Si la noble Pucelle, bataillant pour son roi, conduisait ses troupes à la victoire, n'est-ce pas parce qu'elle avait pris pour cri de guerre, et inscrit sur sa blanche bannière : Par Jésus ! par Marie ! *Jhésus ! Maria !*

Sans m'arrêter aux témoignages nombreux que chaque siècle m'apporterait, je me contenterai de vous montrer, à une époque toute rapprochée de nous, Marie daignant visiter le sol de mon pays. A la Salette ! à Lourdes ! ah ! voilà des noms qui nous sont chers. Dans sa visite à l'un des sommets des Alpes, Marie versait des larmes. O Reine, pleuriez-vous sur le travail du dimanche profané dans votre nation ? sur les blasphèmes multipliés, sur l'immoralité croissante de vos enfants, sur la littérature immonde de nos bibliothèques, sur les complots audacieux des armées de l'erreur, et les entraves dans lesquelles ils menacent d'enchaîner l'Eglise ? Pleuriez-vous sur l'affaiblissement de la foi, sur la déconsidération du sacerdoce, sur l'énervement des caractères et la disparition de la famille au milieu de nous ? Pleuriez-vous sur le Prince captif, sur nos provinces envahies, sur nos deux sœurs bien-aimées que l'ennemi allait arracher à notre mère commune ? Pleuriez-vous sur l'impénitence funeste de tant de coupables, comme si le

Sage ne proclamait pas que les péchés publics attirent les calamités sur les nations, et que la pénitence de tout un peuple désarme la colère de Dieu ? O Reine de la France, vous pleuriez, parce que le drapeau de votre nation n'oserait plus flotter devant vos autels ; parce que Dieu serait exilé du milieu de nous comme un être dangereux, dont le nom doit être effacé des documents officiels et des affaires publiques, comme s'il était possible à un peuple de vivre sans Dieu ! Marie pleurait à la Salette sur les égarements des particuliers et l'apostasie des pouvoirs. Elle revient à Lourdes, et là elle ne pleure plus. Sur la rive charmante du Gave, au milieu de l'églantier dont les fleurs s'épanouissent sous ses pieds, apparaît Celle qui est toute belle, *tota pulchra es ;* elle répond à l'enfant qui lui demande son nom : « Je suis l'Immaculée Conception » ; et elle lui sourit.

Non, je ne puis m'empêcher de penser que cette nouvelle apparition est comme un rayon d'espoir ; c'est une aurore céleste qui nous annonce de nouvelles splendeurs, des jours de joie, des chants de triomphe.

Dans mon amour ardent pour mon pays, je conjure cette démocratie qui va toujours en avant, de se faire baptiser. Puisse-t-elle accepter pour guide la main de l'Eglise, et, marchant sous la bannière de la Reine de la France, redevenir le sol sacré de la vérité, de la justice, de la vertu, de l'honneur ! A quelques pas d'ici, je vois, sur un arc de triomphe monumental, une représentation de la sainte Madone de Ligny : autour de cette image céleste flottent les drapeaux de ma patrie. Mes frères, je vois là la traduction de ma pensée, l'appel à la France chrétienne, qui doit être toujours le peuple de Dieu, le royaume de Marie. (*Applaudissements.*)

Tout ce que j'ai dit à la gloire de Marie, je le trouve

résumé dans ce vallon privilégié. Ville des Luxembourg, Notre-Dame t'a choisie pour un des trônes où elle ferait éclater ses miséricordes et son amour.

Dame des Vertus, c'est-à-dire Reine des prodiges, elle a conservé dans sa cité la foi qui comprend les choses du ciel, l'amour prêt à tout sacrifier pour y atteindre, l'espérance qui compte sur Dieu et sa grâce.

Reine des miracles, elle sait commander à la mort et lui ravir ses victimes ; à la maladie, et briser ses étreintes ; aux tristesses de la vie, et les remplacer par d'ineffables consolations.

Peuple de Ligny, la magnificence de cette fête redit, avec plus d'éloquence que tous les discours possibles, que vous avez répondu à l'amour de votre Mère, en la choisissant pour votre Reine.

Tout à l'heure, elle traversait les rues enguirlandées de votre ville ; elle souriait à vos habitations, dont un goût exquis et une vive foi avaient préparé les riches décorations. Pendant qu'elle passait sous vos arcs de triomphe, de vos lèvres montaient vers elle les accents de votre louange, de votre gratitude et de votre confiance ; de son Image, descendaient sur vous les rayons de sa miséricorde et de son amour.

Vous êtes son peuple, elle est votre Reine. (*Applaudissements.*)

Levez-vous, Monseigneur de Verdun, prenez entre vos mains consacrées le diadème préparé pour le front de Marie, car vous avez qualité pour la couronner. Evêque du diocèse de Verdun, vous comptez cette ville privilégiée parmi les paroisses les plus chères à votre cœur. Couronnez Notre-Dame au nom de votre peuple. Couronnez-la au nom de la France qui admire votre zèle et votre éloquence d'apôtre. Couronnez-la au nom de

l'Eglise qui, dans un diplôme authentique, vous a confié personnellement cette sublime mission.

Pontife du Très-Haut, posez cette couronne symbolique sur le front de celle que l'adorable Trinité a, de toute éternité, prédestinée à la royauté du ciel; et nous, mes frères, nous recueillant dans l'effort de notre foi et de notre amour, nous la prierons nous-mêmes, pour tous ceux qui nous sont chers, pour l'Eglise dont elle est la Reine, pour notre France bien-aimée, qui est et demeurera toujours son peuple de prédilection.

XI

Entre les deux offices.

La messe pontificale est finie. Les chorales et la fanfare linéenne attaquent, avec un entrain aussi pieux qu'énergique, le beau cantique *Ave Regina Virtutum*, dont les paroles sont de Mlle Berthe Laforge et l'harmonie de Mlle Chasselon. Puis le cortège descend de l'estrade, reforme ses rangs et escorte jusqu'à l'église la châsse où est exposée Notre-Dame et le reliquaire du bienheureux Pierre de Luxembourg.

Les pèlerins suivent dans leurs sanctuaires habituels ces deux trésors de la paroisse de Ligny.

Les reliques du bienheureux Pierre reposent dans cette tour, habilement travaillée par le ciseau chrétien de M. Poussielgue, que l'on reconnaît, telle qu'on l'a admirée aux fêtes du Centenaire.

Mais, en passant sous l'Image miraculeuse de Notre-Dame, les pèlerins se rendent compte des transformations qui ont fait de la châsse, on peut le dire, une œuvre d'art. Dans l'atelier de Vaucouleurs, de riches sculptures ont été surajoutées au reliquaire primitif. On admire surtout deux anges placés aux côtés du Tableau ; leurs bras levés et étendus appellent la cou-

ronne qu'ils seront chargés de tenir sur l'Image de leur Reine ; en attendant, de leurs mains tombe une banderole sur laquelle on lit : *Coronaberis*. En vérité, quelques heures encore et les espérances seront réalisées.

Sans bruit, sans accident, sans tumulte, cette foule se répand dans la ville. Midi sonne au beffroi, le moment du repas est arrivé. Dans chaque maison, de vastes tables accueillent avec bonheur les parents et les amis que cette fête amène à Ligny.

Les autres pèlerins se rendent au parc et s'y répandent par groupes, heureux de trouver, dans ce magnifique domaine des Luxembourg, du gazon, des bancs et l'ombre des arbres séculaires, car le soleil continue à éclairer miraculeusement le vallon privilégié.

Les restaurants, les hôtels, les auberges, les débitants ont leurs maisons encombrées. Mais aucun excès, aucun désordre n'est à redouter. Sans doute, quelques pickpockets ont pu profiter de la trop grande confiance des pèlerins, mais toutes les grandes réunions sont exposées à des accidents de ce genre. Et d'ailleurs la police avait multiplié sa surveillance contre les malfaiteurs.

NN. SS. les Evêques et quelques dignitaires seulement purent, on le comprend, s'asseoir à la table dressée dans une salle du presbytère.

Nous nous faisons un bonheur de relater ici le toast porté par Mgr Pagis à ses éminents collègues. Sa grande âme d'Evêque s'y peint tout entière, et notre épiscopat nous y apparaît dans sa noble et admirable majesté.

« Messeigneurs,

« C'est un devoir, mais un devoir très doux pour « moi, de vous offrir l'expression de ma reconnaissance

« et de la reconnaissance de la ville de Ligny. Cette « fête du Couronnement de Notre-Dame des Vertus est « véritablement splendide. Vous avez vu, Messei- « gneurs, cette ville en fête, ces arcs de triomphe monu- « mentaux, ces décorations, ces guirlandes, ces ban- « nières qui ornent toutes les maisons, la demeure du « pauvre comme celle du riche, car il n'est pas une « famille en cette ville de Ligny qui n'ait voulu offrir « son culte public de foi, d'amour et de reconnaissance « à Notre-Dame des Vertus. Vous avez admiré cette « immense foule, pieusement recueillie, visiblement « pénétrée, et vous avez senti qu'il y avait là une force « supérieure qui dominait les âmes, un sentiment qui « les maîtrisait, le sentiment chrétien. Les splendeurs « de cette fête vont se continuer : Ligny n'a pas fini de « nous montrer ses merveilles, ni son infatigable Doyen « les secrets de son zèle et la puissance de son activité.

« En attendant, Messeigneurs, et au milieu de cette « journée bénie, daignez agréer l'hommage de notre « vive gratitude. C'est vous qui donnez à cette fête « son plus vif éclat ; pour nos populations chrétiennes, « l'évêque c'est toujours l'évêque : elles savent voir sur « son front le reflet divin ; elles s'inclinent devant lui « avec un souverain respect. Et quand c'est comme « aujourd'hui six pontifes qui président ses fêtes, la « foule n'est pas seulement respectueuse, elle est joyeuse, « elle est enthousiaste, elle reconnaît ceux qui ont fait « la France, ceux qui la gardent, qui la relèveront, qui « la referont chrétienne.

« Merci, Messeigneurs, d'avoir donné à nos popula- « tions ce spectacle réconfortant ; elles en garderont un « profond souvenir, et ce souvenir protégera leur foi.

« Je remercie notre vénérable métropolitain, Monsei-

« gneur de Besançon. Il avait bien des raisons pour « n'être pas ici : entre cette belle Eglise et lui se multi- « plient les préoccupations du début de son nouvel « apostolat ; et cependant Monseigneur n'a pas hésité, « il a voulu, quoi qu'il lui en coûtât, se soustraire momen- « tanément aux ardentes sympathies de ses chers Bison- « tins, les priver pour un jour des douces effusions de « son esprit, de son cœur, de son éloquence, et apporter « un précieux témoignage d'affection à son humble « suffragant. Je n'oublierai jamais cette bonté condes- « cendante, et je vous reste uni, vénéré Seigneur, « par l'impérissable sentiment d'une respectueuse mais « aussi d'une affectueuse reconnaissance.

« Je remercie Monseigneur l'Archevêque de Sens de « la nouvelle preuve d'affection qu'il m'accorde aujour- « d'hui. Il est pour moi un ami de la veille, un de ces « amis qu'on remercie Dieu tous les jours de nous avoir « donnés. Sa bonté reste la même, ici fraîche et douce « comme la brise de l'océan, là souriante comme les gra- « cieuses vallées de l'Yonne. Elle s'est donnée à l'Evêque « de Verdun, Dieu sait dans quelle mesure ; mais elle « se donne à tous et fait de lui un des prélats les plus « aimés de notre épiscopat.

« Je remercie Monseigneur de Saint-Flour. Messei- « gneurs, en présence de ce vieil ami et aux souvenirs « qu'il évoque pour moi, vous me pardonnerez si le « ton de ma voix est un peu plus ému. En lui, ce sont « nos chères montagnes, c'est le pays natal que je « salue ; c'est le passé avec ses plus doux souvenirs. « Il est des amitiés qui ne savent point finir, parce « qu'elles ont dans la vie des racines trop profondes. « Telles étaient nos relations, même avant qu'elles ne « devinssent fraternelles par la communauté du carac-

« tère et l'élévation dans l'Eglise de Dieu. Il est venu « voir son ami de quarante ans et son ami le remercie « avec effusion. Il le remercie avec tout son cœur, oui, « et avec une patriotique fierté, et cette fierté, vous la « comprendriez, Messeigneurs, si vous aviez été témoins « comme moi de l'affection que mon diocèse d'origine « porte à son évêque, si vous saviez par quelle bonté, « par quelle intelligente activité, par quel dévoûment « infatigable Mgr Lamouroux a su conquérir les sym- « pathies de tous mes compatriotes.

« Je remercie Monseigneur de Saint-Dié. Je le re- « mercie deux fois d'être venu à notre fête. D'abord, il « est doux à un évêque de voir, dans des fêtes de son « diocèse, son collègue voisin s'y associer avec tant de « générosité. Pourquoi taire ensuite ce que tout le monde « pense ? Nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur « un point, ce que j'aurais désiré de tout mon cœur ; et « alors, au lieu de marcher dans la même voie, la main « dans la main, nous suivons des routes parallèles. Du « moins nous sommes d'accord sur tout le reste, et il y « a dans nos âmes quelque chose qui nous unit et nous « unira toujours, c'est le sentimeut d'une estime réci- « proque et d'une fraternelle affection.

« Enfin, je vous remercie, Monseigneur d'Orléans. « Vous êtes le plus jeune parmi nous par votre consé- « cration ; cher Seigneur, à vous donc mes dernières « paroles ; mais, pour être les dernières, elles ne seront « ni les moins sympathiques, ni les moins reconnais- « santes. En assistant à votre sacre, après vous avoir « observé, après vous avoir entendu, je disais en mon « âme joyeuse : Gloire à Dieu ! l'épiscopat français « fait aujourd'hui une de ses meilleures recrues. Après « avoir joui ce matin de l'éloquence si sûre d'elle-même,

« si animée, si vibrante et en même temps si originale « et si pleine d'élévation, j'ai répété mon Gloire à Dieu « de Besançon ! C'est chose faite, vous avez conquis « d'emblée une place d'honneur parmi les orateurs de « notre épiscopat. Ceci est l'expression de ma vive « admiration ; j'aurais peine à traduire celle de ma « reconnaissance.

« Vous aussi, cher Seigneur, comme notre vénéré « métropolitain et par un dévoûment qui semble avoir « ses racines au pays bisontin, vous avez consenti, au « lendemain de votre intronisation, à vous arracher à « votre diocèse qui vous aime, à vos prêtres qui sont « avides de vous entendre. Soyez béni d'avoir voulu « nous donner les prémices de votre grand épiscopat ; « si tout le monde vous est reconnaissant, je réclame « une place à part, la première pour ma gratitude ; « car vous êtes l'évêque de Jeanne d'Arc, et vous avez « la garde des immortels souvenirs qu'a laissés l'héroïne « sur cette terre sacrée d'Orléans. Cela suffit pour que « vous soyez uni, par des liens de fraternité plus « intimes, avec ceux qui, comme Monseigneur de Saint- « Dié et moi, travaillent tous les jours à la gloire de « l'héroïne. »

Accueillies avec enthousiasme, ces paroles ne pouvaient rester sans réponse. Avec non moins de tact et de délicatesse, notre métropolitain et les autres prélats dirent quelle place éminente occupait dans leur estime et leur affection l'Evêque de Verdun, dont la France entière admire le zèle infatigable et le glorieux apostolat. Ils exprimèrent aussi leur joie d'assister à des fêtes dont ils n'avaient pu pressentir les splendeurs, en avouant combien il leur serait difficile d'offrir dans leurs diocèses de tels spectacles à la foi et à la piété des peuples.

La réponse de Mgr l'Evêque d'Orléans mérite, croyons-nous, d'être connue de tout le clergé et des fidèles.

« Messeigneurs, dit Sa Grandeur, l'Ecriture nous fait « remarquer qu'une tige seule est facilement brisée. « Deux tiges réunies opposent déjà plus de résis- « tance ; mais, *funiculus triplex non rumpitur ;* si « trois tiges sont tressées ensemble, rien ne peut les « briser. Aussi, ajouta le prélat, l'Evêque d'Orléans est « heureux de porter un toast aux Evêques de Vaucou- « leurs et de Domremy. »

Des applaudissements redoublés saluent ces paroles si admirables d'à-propos.

XII

L'office du soir.

A trois heures les joyeux carillons des cloches convoquent à nouveau les fidèles à l'église.

Avec le même cerémonial que le matin, la procession parcourt les quartiers de la ville qui n'ont pas encore été visités par la bonne Notre-Dame des Vertus, la rue Entre-deux-Ponts, le boulevard de Strasbourg, la rue des Moulins et enfin la rue de Bar. Le même respect incline pieusement les fronts au passage des reliques du Bienheureux Pierre, de l'Image miraculeuse de Notre-Dame et des Evêques, à qui les mères chrétiennes demandent une bénédiction pour leurs jeunes enfants.

Au retour sur la place, le chœur des chanteurs et des chanteuses, soutenu par la fanfare linéenne, exécute le cantique du Couronnement, composition suave, populaire, entraînante, dont nous avons déjà parlé.

Cependant les prélats et les dignitaires qui les accompagnent occupent leurs fauteuils comme le matin, autour de l'autel. Du haut de l'estrade, Monsieur le Doyen de Ligny donne lecture du diplôme qui autorise le Couronnement de l'Image miraculeuse de Notre-Dame des Vertus. Les lecteurs nous sauront gré de transcrire ici ce document dont ils comprennent la haute importance.

LETTRE

de Son Eminence le Cardinal Mariana Rampolla dell Tindaro, Cardinal prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte-Cécile, archiprêtre de la Très Sainte Eglise patriarcale du Prince des Apôtres à Rome, et préfet de la Sacrée Congrégation de sa Noble Fabrique, ainsi que le Chapitre et les Chanoines de la dite Basilique.

Au très Illustre et Révérend Seigneur, JEAN-PIERRE PAGIS, *Evêque de Verdun, que nous entourons de notre considération, Salut en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le véritable salut de tous.*

Vous avez présenté au Souverain Pontife LÉON XIII des supplications instantes dans le but d'obtenir l'autorisation de couronner l'Image de la Très Sainte Mère de Dieu, portant entre ses bras l'Enfant Jésus, Image qui est invoquée dans la ville de Ligny, de votre diocèse, sous le beau vocable de Reine des Vertus, et se recommande par une glorieuse antiquité, le nombre des prodiges, la dévotion et le concours aussi pieux que répété des fidèles.

Sa Sainteté éprouve le plus vif désir d'exciter dans les cœurs des chrétiens la piété envers la Bienheureuse Vierge Marie, et d'accroître son culte.

Elle n'ignore pas d'ailleurs qu'entre les droits et les privilèges les plus précieux attachés depuis longtemps par le Saint-Siège à notre Collège et plusieurs fois confirmés, nous estimons, comme le plus grand honneur, le couronnement des Images plus vénérables et plus insignes de l'Auguste Vierge. C'est pourquoi, Sa Sainteté

a daigné nous soumettre votre supplique, appuyée de documents historiques dans le but d'obtenir, selon nos usages, la faveur désirée.

Le culte particulier de dévotion envers la Sainte Vierge, dont Votre Grandeur nous donne un sensible témoignage, mérite qne nous accordions un accueil favorable à vos vœux, et qu'ainsi votre piété en reçoive un nouvel accroissement. En conséquence, réunis selon nos Statuts en assemblée Capitulaire, le dix-septième jour du présent mois, nous avons vu et examiné les documents historiques que vous nous présentiez, d'où nous avons compris et reconnu, qu'en réalité toutes les conditions requises pour le couronnement solennel de cette Image se trouvent réunies.

Donc, accueillant très favorablement les vœux de Votre Grandeur, pour la plus grande gloire de Dieu tout-puissant qui a daigné combler d'honneurs et de privilèges particuliers la Vierge Marie, Mère de son Fils unique, désirant développer et exciter de plus en plus, autant que possible, la piété du peuple chrétien envers cette Glorieuse Vierge, nous avons decrété et ordonné, à l'unanimité des Suffrages, qu'une couronne d'or ceindrait le front de Notre-Dame des Vertus et de l'Enfant Jésus.

Comprenant qu'il ne vous sera pas moins cher qu'agréable, si nous vous confions la charge de rendre vous-même cet honneur à la Mère de Dieu, nous avons estimé convenable de charger Votre Grandeur de ce droit et de cette fonction, et par les présentes lettres, nous vous mandons, qu'en notre nom, vous imposiez vous-même la couronne d'or sur le front de l'Auguste Vierge et de l'Enfant-Jésus, vous enjoignant d'ailleurs d'accomplir ce Couronnement selon les rites prescrits à l'usage de

notre Basilique et imprimés dans des feuilles spéciales, dont nous vous envoyons un exemplaire.

Toutefois, nous vous octroyons la faculté de subdéléguer à votre place quelqu'un constitué dans les dignités ecclésiastiques, si une cause légitime vous empêchait d'accomplir vous-même cette fonction.

En foi de tout ce qui précède, nous avons ordonné que les présentes lettres vous seraient expédiées, signées par le Très Illustre et Révérend Seigneur chanoine chargé des délibérations de notre Collège, et munies du sceau de notre Chapitre par notre Chancelier soussigné.

Donné à Rome dans notre audience capitulaire, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur 1894, le 25e jour du mois de Juin, 7e indiction romaine, dix-septième année du Pontificat de Notre Saint Père et Seigneur, par la Providence divine pape Léon XIII.

Place du sceau.

Suivent les signatures.

XIII

Allocution de S. G. Mgr Petit.

Après la lecture du diplôme pontifical, Mgr l'Archevêque de Besançon s'avança vers la multitude. On lui a imposé le devoir de prêcher. Il aurait voulu le décliner ; mais on a invoqué son titre de métropolitain de notre province, et il a compris une fois de plus que les honneurs sont des charges.

Il se contentera de tirer les enseignements pratiques de la doctrine qui a été si brillamment exposée le matin. Marie est entourée d'une triple auréole : Dieu lui a donné ce qui est l'apanage d'une royauté parfaite, la grandeur, la splendeur, la bonté. Nous sommes appelés par la grâce divine à nous revêtir des mêmes dons, à un degré inférieur sans doute, mais bien élevé encore. C'est ce que nous devons réaliser par la foi, par l'espérance, par la charité, par toutes les vertus chrétiennes. Et ce qu'il faut accomplir pour chacun de nous, nous devons le souhaiter pour le bonheur de notre patrie, dont l'amour remplit nos cœurs, pour cette France à qui jamais rien n'a manqué en grandeur, en richesse, en gloire, en puissance, tant qu'elle n'a pas oublié les vertus commandées par l'Evangile.

Ces vérités ont été exprimées par Mgr le Métropolitain avec une grande chaleur d'âme, dans un langage d'une élévation et d'une beauté parfaites, avec une voix qui d'abord paraissait faible, mais qui n'a pas tardé à s'élever, à s'étendre et à percer à travers la foule. La péroraison a été couverte d'applaudissements.

Nous avons emprunté cette page à la *Semaine religieuse de Verdun*. Nous y ajouterons que si une affection du larynx empêchait Mgr l'Archevêque de donner à sa voix tout le développement qu'exigeait une telle assemblée, il y avait dans ses yeux comme des flammes, et dans ses gestes une éloquence qui permettaient de le suivre dans ses pensées, même à ceux qui ne l'entendaient qu'imparfaitement.

XIV

Bénédiction de la Couronne.

Peuple de Ligny, pieux pèlerins, recueillez-vous, l'heure si vivement désirée est enfin venue! De vos yeux mouillés des larmes de l'amour, de la reconnaissance et de la supplication, suivez attentivement les cérémonies solennelles du couronnement de l'Image miraculeuse.

S. G. Mgr l'Archevêque de Besançon avait jusque-là présidé. Le matin S. G. Mgr l'Archevêque de Sens avait célébré la messe pontificale et Mgr Touchet avait parlé; mais en ce moment, heureux d'accomplir lui-même la haute mission que lui confie personnellement le diplôme de Rome, c'est notre Evêque qui apparaît avec la chape précieuse de l'officiant. L'Image de Notre-Dame est au centre de l'autel; en face, la couronne repose sur un carreau de velours bleu que déjà nous avons décrit.

La cérémonie est tellement imposante que nous ne craignons pas d'en retracer ici tous les détails.

Le délégué du Chapitre de la basilique Vaticane asperge le diadème en récitant l'antienne *Sub tuum*.

Il dit : « Notre secours est dans le nom du Seigneur.

Le chœur ajoute : « De celui qui a fait le ciel et la terre.

« Le Seigneur soit avec vous, continue l'officiant.

« Et avec votre esprit, répond le chœur.

« Seigneur Dieu tout-puissant et éternel, dont la très clémente dispensation a tiré du néant toute la création, nous supplions humblement votre Majesté et vous demandons que vous daigniez bénir et sanctifier cette couronne, que nous avons faite pour orner l'Image sacrée de la Mère de votre Fils Notre-Seigneur. Nous vous en supplions en son nom, puisqu'il vit et règne, etc. »

L'officiant asperge d'eau bénite et encense solennellement la couronne, puis il entonne l'hymne des Laudes de l'office de la sainte Vierge : *O gloriosa Virginum,* que le chœur continue.

« O Marie, comblée de gloire par-dessus toutes les vierges et plus élevée que les astres du ciel, celui qui vous a créée, daigne, petit enfant, vous demander le lait de votre sein. »

« Ce qu'Eve vous a ravi tristement, vous nous le rendez par votre fruit béni ; enfants de la vallée de larmes, nous voyons par vous se rouvrir les portes du ciel.

« Par vous nous avons accès auprès du Très-Haut, dans le séjour des divines clartés. O nations rachetées par cette Vierge, tressaillez, par elle nous avons recouvré la vie.

« A vous gloire, ô Jésus, qui êtes né de cette Mère sans tache ; gloire au Père et à l'Esprit vivificateur dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

L'officiant ajoute : « O Dieu qui avez daigné choisir le sein virginal de la bienheureuse Marie, pour y faire votre demeure, accordez-nous que, préservés et défendus par sa protection, nous assistions avec allégresse à son

couronnement. Nous vous en prions, ô vous qui vivez et régnez, etc. »

Après cette oraison, la couronne est portée en grande pompe au côté de l'épître, sur l'autel.

Le délégué s'agenouille devant elle et entonne l'hymne *Regina cœli,* que tout le monde continue.

Puis il se lève, prend entre ses mains le diadème bénit, et pendant que tour à tour la multitude s'incline, contemple, pleure et se réjouit, prie et acclame, il dit :

« *Sicuti per manus nostras coronaris in terris, ita et a te gloria et honore coronari mereamur in cœlis.* »

Anges du Ciel; prenez vos cithares; pieux enfants de Marie, entendez : « De même que par nos mains vous êtes couronnée sur la terre, qu'ainsi nous méritions d'être par vous, ô notre Reine, couronnés de gloire et d'honneur dans les cieux. »

Le délégué encense l'Image couronnée, puis dans un dialogue émouvant il redit avec le clergé les gloires de Marie.

℣. Sur son front repose un diadème d'or.

℟. C'est l'emblème de sa sainteté, l'éclat de l'honneur qui lui est dû, c'est le signe de sa puissance.

℣. Seigneur, vous l'avez couronnée.

℟. Vous avez élevé son trône au-dessus de toutes les œuvres de vos mains.

« Prions, dit encore l'officiant.

« Père des miséricordes, votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon votre volonté, sans nuire à l'intégrité virginale de Marie, s'est fait chair en elle pour le salut du genre humain. Nous l'invoquons tous, cette Vierge, comme la Reine des miséricordes et nous nous efforçons de lui rendre humblement les plus grands hommages au pied de son Image bénie. Nous vous

supplions de nous accorder, par l'efficacité de ses prières maternelles, d'être délivrés des périls qui nous menacent et d'obtenir le pardon pour toutes nos fautes quand nous paraîtrons devant votre divine Majesté. Puissions-nous obtenir pendant notre vie la grâce que nous réclamons, quand viendra notre mort, de participer aux joies éternelles dont jouissent les élus; nous vous en conjurons par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

A nouveau, la foule applaudit. Nosseigneurs les Evêques viennent successivement offrir l'encens à l'Image et à la couronne qui la surmonte.

Mais écoutons : de l'estrade opposée, un appel de trompettes commande l'attention. « Aussitôt, dit la *Croix Meusienne,* les chœurs et la fanfare linéenne attaquent un *andante* majestueux, écrit dans le style palestrinien, dont voici les paroles : Tout le peuple, ô Vierge, sait que vous êtes la Reine des Vertus, nous en sommes les témoins; *scit omnis populus te mulierem esse Virtutis; respondit omnis populus : nos testes sumus.*

« Après une nouvelle sonnerie des trompettes, l'enthousiasme éclate dans un *allégro* plus rapide. Et pendant que la masse des chanteurs dit ces paroles empruntées à Judith : *Vous êtes la gloire de Jérusalem, l'honneur de votre peuple,* les ténors répètent : *Regina Virtutum,* comme pour attester que c'est bien à Notre-Dame des Vertus que s'adressent ces louanges.

« Le morceau s'achève en affirmant à nouveau et plus énergiquement les mêmes protestations. Les auditeurs ont été ravis, et M^lle^ Chasselon, auteur de cette composition, s'est montrée une fois de plus digne de la grande école religieuse. »

XV

Bénédiction du Saint Sacrement.

Déjà nous avons signalé à l'attention de nos lecteurs la bienveillance avec laquelle M. Viller et sa famille chrétienne avaient abandonné l'usage d'une partie de leur maison pour faciliter l'accès à l'estrade, qui en était toute voisine. L'appartement le plus rapproché de la plate-forme avait, sous un dais d'honneur, un autel, et sur l'autel un tabernacle. Or, au commencement de l'office du soir, M. le Doyen avait apporté de l'église et placé dans ce tabernacle la sainte Custode.

Après le Couronnement, voici que Notre-Seigneur, au milieu des rayons d'or d'un magnifique ostensoir, quitte sa retraite, non sans bénir une maison qui lui a offert l'hospitalité, et vient reposer sur l'autel même, où l'Image de sa Mère bien-aimée venait d'être couronnée. Quelle heureuse coïncidence ! de son tableau gracieux, Marie sourit à ses enfants, mais elle ne veut pas être seule. Avec elle Jésus bénira la paroisse de Ligny et son clergé. Ensemble ils béniront les prêtres et les fidèles que la piété a attirés à cette solennité. Ils béniront le diocèse de Verdun et son saint Evêque, Nosseigneurs qui président nos fêtes et les églises qui leur

sont confiées, la France et ses premiers pasteurs, l'Eglise et Léon XIII.

Nos artistes multiplient leurs compositions musicales à la gloire du Saint Sacrement ; c'est louable, et cependant nous n'avons jamais entendu un chant comparable au *Tantum ergo* qui salua la présence de Notre-Seigneur à son arrivée sur l'autel. Tiré simplement de notre antiphonaire, mais exécuté par vingt-deux mille voix, harmonisé par une chorale choisie et soutenu par une fanfare exercée, c'était bien la plus suave musique.

XVI

Acclamations de Mgr l'Evêque de Verdun.

Sous le charme de tant de merveilles, Mgr Pagis ne peut contenir les élans de son âme. Il réclame quelques minutes de silence que sa voix vibrante et d'ailleurs bien-aimée obtient sans peine.

« Il vient, dit-il, acquitter une dette multiple, dette « heureuse, dette de reconnaissance ! D'abord, à la pa- « roisse de Ligny, qui ne pouvait être comparée qu'à « elle-même et qui a encore surpassé les merveilles de « 1887. Alors elle avait mérité les chaleureuses félicita- « tions de Mgr Gonindard, dont l'absence laisse aujour- « d'hui un vide si douloureux. Après cette nouvelle « fête, les expressions manquent ; Monseigneur et ses « vénérés collègues sont ravis, enchantés, enthousiasmés « de tout ce qu'il leur a été donné de voir. Heureux le « diocèse qui possède une ville de Ligny ! » Et tous les pèlerins répètent cette acclamation.

« Notre pensée traverse l'espace, elle se porte vers « l'auguste Pontife sous les auspices et par l'autorité « duquel s'est accompli le couronnement de Notre-Dame « des Vertus. Vive Léon XIII ! » La foule redit : « Vive Léon XIII ! »

« Nous devons les plus chaleureux remerciements à « mes vénérés collègues qui ont répondu à mon appel, « aux représentants de cet épiscopat français, qui est « toujours prêt à défendre les grands intérêts de l'Eglise « et de la société... »

Ici la foule devance l'orateur et s'écrie : « Vivent Nos Seigneurs les Evêques ! Vive Mgr Pagis !... »

Monseigneur l'Evêque reprend :

« Je voulais adresser un remerciement spécial à cha- « cun de mes vénérés collègues, à Monseigneur l'Arche- « vêque de Besançon, dont la parole nous charmait il y « a un instant ; à Monseigneur l'Archevêque de Sens, « qui a accepté de célébrer la Messe pontificale ; au bril- « lant orateur de ce matin, dont la parole est victorieuse « comme l'épée de Jeanne d'Arc à Orléans ! » Les voix se précipitent de nouveau et redisent : « Vivent Nos Seigneurs les Evêques ! Vive Mgr Pagis ! »

« Dans une assemblée comme celle-ci, il y a un senti- « ment qui domine toutes les âmes : c'est l'amour de « notre belle patrie. Vive la France ! » Et l'exclamation patriotique retentit de tous côtés.

« Enfin, tout ce que nous aimons, nous le confions à « la Reine de ces belles fêtes ; promettons-lui à jamais « amour, reconnaissance, fidélité ! Vive Notre-Dame des « Vertus ! » Trois fois cette exclamation est redite tour à tour par l'Evêque et par la foule.

La foule ! elle ne se lasse point, elle voudrait que ce coin du ciel, ouvert un instant à ses yeux, ne se fermât jamais. C'est avec un nouvel enthousiasme qu'elle salue l'arrivée des prélats au bord de l'estrade. En vérité, réunissez et proposez à une multitude les hommes revêtus des plus hauts pouvoirs dans toutes les administrations ; je ne connais que l'épée et la crosse pour cap-

tiver réellement les foules, par le sentiment qu'elles ont que le salut de la patrie est confié par la Providence à l'armée et au clergé.

Quel spectacle émouvant! six princes éminents de l'Eglise, la mitre en tête, la crosse à la main, répandent sur cette multitude recueillie la bénédiction du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Tous nos travailleurs Linéens étaient là, dans une contenance admirable de dignité et de respect. Parmi eux sans doute beaucoup ont depuis des années négligé leurs devoirs envers Dieu. C'est égal, ils étaient là sous le charme d'un sentiment réflexe, fait d'impressions religieuses, de souvenirs pieux, de remords salutaires, de droiture d'esprit et de bon sens. Nous avons vu des hommes impies, qui s'étaient joints à la foule des croyants, avouer que, devant cette puissance de la religion, ils avaient eux-mêmes incliné leur tête et versé une larme.

Te Deum laudamus ! Pontifes saints, entonnez l'hymne de l'action de grâces. Quel jour en a mieux justifié les accents inspirés ! C'est donc fait! Le cortège quitte l'estrade; le Tableau de Notre-Dame prend sa place d'honneur dans le vaste reliquaire, devant lequel deux anges soutiennent le diadème.

Fidèles, accourez encore à l'église! une dernière fois passez sous l'Image miraculeuse, faites toucher des objets qui seront précieux pour vos familles, adressez un pieux *Au revoir* à la sainte Madone et au bienheureux Pierre de Luxembourg!

XVII

Fin de la fête.

Gloire à Marie ! C'est une faveur que nous appellerions volontiers miraculeuse. A toutes les heures de cette belle journée, des nuages, qui semblaient menaçants, avaient aussitôt disparu sans troubler un instant la fête par une température contraire.

Mais lorsque la nuit fut venue, une pluie de quelques minutes corrobora la conviction que le temps favorable de la journée était dû à la sainte Vierge.

C'était l'heure des illuminations. Les éclaireurs allaient de rue en rue, luttant contre la pluie et le vent. Ce ne fut qu'après neuf heures qu'un calme relatif permit d'allumer en très grande partie les lignes de godets et de lanternes vénitiennes qui avaient été préparées par les comités des quartiers.

Des illuminations particulières, protégées par les embrasures des fenêtres, résistaient avec plus de succès aux coups de vent et produisaient un effet merveilleux.

Mais ce qui frappa surtout Nos Seigneurs les Evêques qui daignèrent visiter la ville vers neuf heures et demie, ce fut le calme, l'ordre, le silence, j'allais dire la piété de la foule qui se pressait dans toutes les avenues. C'était bien le soir d'une manifestation religieuse.

Le lendemain, on se demandait pourquoi les fêtes avaient duré si peu. Mais c'était fini ! Les fidèles de la paroisse, beaucoup de pèlerins se pressaient encore dans les nefs de l'église. Ils passaient pieusement sous l'Image couronnée et demandaient à Notre-Dame une dernière bénédiction. On eut encore dans la matinée le spectacle consolant de Messes nombreuses et de communions édifiantes. Mais quand, à cinq heures du soir, les cloches sonnèrent la clôture de nos solennités, et que la foule des fidèles accourut à l'église pour suivre l'Image bénie dans sa chapelle habituelle, bien des yeux se mouillèrent de larmes et bien des fidèles se dirent : Plus belles encore seront les fêtes du ciel, et ces fêtes n'ont point de soir, point de lendemain, leur jour dure l'éternité !

En vérité, que reste-t-il de ces solennités du 25 septembre 1894 ? Les photographies que des artistes ont su tirer dans les moments les plus imposants, et qui, heureusement réussies, permettront de jouir à nouveau du spectacle qu'on a eu sous les yeux ; ces pages, que les maisons chrétiennes tiendront à conserver dans les archives des familles pour perpétuer le souvenir d'un jour incomparable et donner à nos petits-neveux une idée de ses splendeurs.

Mais surtout puissent rester de ces fêtes des impressions qui s'effacent moins que les clichés des photographes et des imprimeurs ! puissent se perpétuer au milieu de nous des convictions plus profondes de foi, des sentiments plus vifs de piété, un amour plus ardent pour Marie, une confiance plus filiale dans sa protection maternelle, une consécration plus parfaite et plus irrévocable de Ligny, de ses familles, de tous ses enfants, du diocèse de Verdun et de toute la région à la bonne Notre-Dame des Vertus !

XVIII

Lettre de Monseigneur l'Evêque de Verdun à M. le Doyen de Ligny.

Le dimanche qui suivit la fête du couronnement, Mgr l'Evêque de Verdun adressa à M. le Doyen de Ligny la lettre suivante :

Mon bien cher Doyen,

Je suis encore sous le charme des incomparables fêtes de Ligny et j'éprouve le besoin de vous redire et de redire à vos chers paroissiens mes félicitations et ma reconnaissance.

Quand je voyais mes vénérés collègues dans le ravissement, quand je les entendais s'écrier qu'ils n'avaient rien vu de pareil et avouer qu'ils étaient incapables d'obtenir dans leurs diocèses un triomphe aussi brillant, je ne maîtrisais pas le sentiment d'un légitime orgueil et je sentais mon affection devenir plus paternelle pour la ville qui donnait à son évêque une si vive joie.

Qu'elle soit donc bénie, cette chère ville de Ligny, dont la foi si vive et la piété si généreuse se sont affirmées par tant de merveilles ! Elle est ma couronne et ma joie : *gaudium meum et corona mea.*

Que sa glorieuse Mère et patronne la comble plus que jamais de ses royales faveurs ! que ses heureux habitants restent toujours dignes d'eux-mêmes et de la gloire qu'ils viennent d'obtenir aux yeux du diocèse et de la France catholique !

Qu'il soit béni lui aussi l'admirable pasteur de cette admirable paroisse ! Nul n'ignore que les merveilles dont nous avons été les heureux témoins sont dues à son initiative puissante, à son zèle aussi actif qu'intelligent, à l'action irrésistible qu'il exerce sur la chère ville de Ligny. Il y a sept ans, les fêtes du B. Pierre de Luxembourg avaient cruellement éprouvé sa santé : celles du couronnement de Notre-Dame des Vertus l'ont refaite ; que Notre-Dame le garde longtemps encore à l'estime, à la sympathie, à la vénération filiale et reconnaissante de ses paroissiens bien-aimés !

Je remercie en mon nom, au nom des vénérables évêques, au nom de tous les pèlerins :

1° Les organisateurs de la fête, qui ont su donner à chacune des rues de la ville une décoration particulière et offrir de la sorte un spectacle dont l'ensemble grandiose frappait par son unité harmonieuse et sa riche variété. Vos organisateurs sont tout ensemble des artistes et des chrétiens : Il n'y a que le sentiment de l'art et celui de la foi réunis qui puissent produire des merveilles comme celles des fêtes de Ligny.

2° Je remercie les deux fanfares de Ligny et de Cousances qui ont fait redire à tous les échos de votre ville leurs plus belles harmonies, avec un ensemble parfait et un superbe entrain. J'étends mes remerciements à votre société des gymnastes dont les belles sonneries ont été si remarquées.

3° Je remercie vos chorales, et le chœur de vos jeunes

filles. L'ensemble de ces voix parfaitement disciplinées et où pas une note n'a été discordante a produit un effet saisissant. Rien n'était solennel comme cette belle messe de Dumont chantée avec le concours des fanfares par ces infatigables artistes, qui n'ont pas eu une minute de défaillance; Notre-Dame des Vertus les soutenait; n'est-elle pas la mère de toutes les harmonies?

4° Enfin, mon cher et dévoué Doyen, je vous renouvelle mes remerciements pour le zèle si intelligent avec lequel vous avez tout conduit. Vous êtes un organisateur exceptionnel et vous nous l'avez prouvé magnifiquement. Mardi vous avez mérité l'admiration reconnaissante de tous les pèlerins en général et de votre chère ville de Ligny en particulier; elle a raison d'être fière de vous.

Je bénis de tout cœur la ville et le pasteur, et les dévoués auxiliaires du pasteur. Et je vous renouvelle, mon cher Doyen, l'assurance de ma vénération affectueuse et reconnaissante en Notre-Seigneur et Notre-Dame des Vertus.

† Jean-Pierre,
Evêque de Verdun.

XIX

Extrait d'une Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Verdun à son Diocèse.

Cette année le compte rendu des pèlerinages a été pour nous une grande joie. Mais entre toutes ces joies il en est une vraiment exceptionnelle : c'est celle que nous a donnée le couronnement de Notre-Dame des Vertus.

Devant l'immense foule des pèlerins, nous avons exprimé nos félicitations, notre reconnaissance à la ville de Ligny; nous voulons les redire à tout notre diocèse. En vérité, nos chers Linéens ont droit à l'admiration universelle. Jamais ville ne fut décorée comme la leur, au jour du triomphe de Notre-Dame des Vertus. Rien n'était beau comme ces vastes rues, avec leurs arcs de triomphe monumentaux, leurs toits de mousse et de verdure, leurs voûtes de guirlandes entrelacées, leurs drapeaux, leurs oriflammes, chaque fenêtre ajoutant la décoration particulière à la décoration générale, et l'ensemble présentant le spectacle d'une variété aussi riche que gracieuse, dans une majestueuse unité. Rien n'était saisissant comme ces sonneries guerrières des gymnastes,

ces brillantes harmonies des fanfares, ces chants sacrés des chorales et surtout ces hymnes du couronnement, chef-d'œuvre de poésie, chef-d'œuvre de musique, sortis du cœur de trois enfants de Ligny. Rien n'était enlevant comme cette grande éloquence, qui célébrait devant vingt mille auditeurs, par la bouche d'un jeune et brillant évêque, par celle d'un vénérable archevêque, la triple royauté de Marie, aux applaudissements répétés de la foule. Enfin rien n'était solennel comme cette foule elle-même, massée sur la vaste place et débordant dans les rues adjacentes, calme pourtant et recueillie pendant les cérémonies sacrées, mais battant des mains à l'heure du couronnement, puis acclamant avec enthousiasme Léon XIII, les évêques, la France, trois fois Notre-Dame des Vertus, et puis enfin se recueillant de nouveau sous la bénédiction que six évêques lui donnaient ensemble du haut de l'estrade.

Des fêtes pareilles ne se voient pas ailleurs ; nous avouons que nous n'avons pu résister à une tentation d'orgueil, quand nous avons entendu nos vénérés collègues nous exprimer leur ravissement et nous dire qu'ils n'avaient jamais vu, qu'ils ne verraient jamais une fête comparable à celle de Ligny. Ville de Notre-Dame des Vertus, tu t'es couverte de gloire ! Quelques jours avant le couronnement, nous écrivions que tu serais digne de toi-même, que tu ferais pour ta glorieuse Mère plus encore que tu n'avais fait pour le bienheureux Pierre de Luxembourg, ton illustre enfant. Tu as dépassé toutes nos prévisions et toutes nos espérances ; nous te remercions publiquement une dernière fois ; nous remercions ton admirable et saint pasteur, dont la haute intelligence, l'initiative entraînante et le zèle infatigable, inspiré, soutenu par l'amour de Notre-Dame, ont su

provoquer tous les dévouements, les grouper, les discipliner pour l'œuvre commune, former ces comités, où l'on a vu le riche et le pauvre, le bourgeois et l'ouvrier, l'enfant, la jeune fille, le vieillard, tous les âges, toutes les conditions, tous les rangs se confondre, pour préparer à la Reine de Ligny, dans un concert de généreux efforts, le plus éclatant de tous les triomphes.

XX

A ma Paroisse.

Pendant le retour à l'église, un prêtre a surpris sur les lèvres d'un prélat ce mot d'admiration : « Comme tout était bien organisé ! » Il est vrai que la beauté des fêtes résulte en grande partie du soin avec lequel elles ont été préparées.

Pasteur de la paroisse consacrée depuis des siècles au culte de Notre-Dame des Vertus, je ne saurais finir ce rapport, sans exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui, dans les comités de chaque quartier, ont organisé avec tant d'habileté et exécuté avec tant de dévouement les décorations du jour du Couronnement et préparé les illuminations du soir.

Je ne veux pas oublier l'empressement avec lequel les employés de la sacristie, les ouvriers, les sculpteurs, les peintres et les décorateurs répondirent tous à mon appel pour rendre l'intérieur de l'église et les préparatifs dignes de notre fête.

Merci en particulier aux personnes pieuses qui ont enguirlandé l'intérieur de notre église et décoré l'estrade de la grande place avec autant d'art que de délicatesse.

Merci à MM. les représentants des diverses administrations pour leur bienveillant concours.

Merci à Mlle Chasselon et au chœur de nos jeunes filles, qui savent toujours s'élever à la hauteur d'une si digne maîtresse.

Merci à M. Simonin et à sa nombreuse Fanfare, dans laquelle on admire à titre égal l'habileté du directeur et les talents des exécutants. Soutenue par son excellent président, M. Gugnon, et encouragée par ses membres honoraires, cette société veut marcher de pair avec ses rivales des villes plus considérables de la région.

Merci à la Fanfare de Cousances-aux-Forges, à son digne président M. André, à son dévoué directeur M. Barisien, et à tous les membres de cette société qui a conquis l'admiration de Ligny et des pèlerins.

Merci à nos gymnastes, et à leurs clairons. Toujours bienveillant à notre égard, M. Renard, leur président, nous les accorde pour toutes nos processions solennelles. Chaque fois que Notre-Dame franchit le seuil de l'église, et que je l'entends saluer par les tambours et les clairons, mon âme est saisie. Merci pour leur concours toujours assuré, merci à M. Précot, chef de la sonnerie.

Merci à nos chorales linéennes, qui, par une excellente préparation, ont réussi à produire une harmonie si parfaite d'exécution, si puissante de voix, si riche de mélodie ; merci à M. Hémard, président de la chorale Sainte-Cécile.

Merci à mes auxiliaires, M. l'abbé Vautrot et M. l'abbé L'Hoste. Non contents de s'occuper des décorations générales pour les activer et mener à bonne fin, MM. les vicaires de Ligny consacraient leurs veilles à la préparation des chants. En particulier merci à M. Vautrot

qui dirige avec un talent incontestable la chorale de la paroisse.

Deux prêtres ont un droit spécial à ma reconnaissance : M. Cayatte, ancien vicaire de Ligny, actuellement curé de Nouillonpont, et M. Bonne, enfant de la paroisse, appelé par la haute confiance de Monseigneur à l'aumônerie de nos religieuses de la Croix. A tous deux merci pour le zèle qu'ils ont déployé pendant plus d'une semaine dans les préparatifs de nos fêtes, puis au jour de sa célébration. Infatigables dans leur dévouement, ils en organisèrent et en dirigèrent tous les détails.

Merci à tous les prêtres qui prirent part au pèlerinage et aux élèves des séminaires qui acceptèrent d'en remplir le cérémonial avec autant de zèle que d'empressement.

Merci aux prêtres nés à Ligny, aux anciens vicaires de la paroisse, à mes confrères de la région qui concoururent à la splendeur de nos fêtes, en acceptant une place dans le cortège de Notre-Dame et en portant sur leurs épaules nos précieux reliquaires ; ou traversèrent la foule à plusieurs reprises, la bourse de quêteurs à la main.

Merci à MM. les chanoines, archiprêtres et doyens, qui rehaussèrent par leur présence l'éclat de nos solennités.

Merci au vénérable chapitre, et à MM. les chanoines titulaires de Verdun. Gardiens de notre cathédrale consacrée à la sainte Vierge, votre place était bien aux côtés de nos évêques près de la bonne Notre-Dame des Vertus.

Merci à notre vénérable métropolitain, dont la noble attitude rappelait si bien au vieux clergé le saint évêque de Metz, Mgr Dupont des Loges ; merci à Monseigneur l'archevêque de Sens, qui a célébré la grand'messe avec

tant de majesté ; merci à Monseigneur l'évêque de Saint-Flour qui a édifié le pèlerinage par sa douce et suave piété ; merci à Mgr Foucaut pour la bienveillance avec laquelle il a répondu à l'invitation cordiale de son collègue ; les anges de Saint-Dié et de Verdun ont été heureux de voir s'affirmer ainsi et resserrer les liens de charité qui doivent unir les Vosges et la Meuse ; merci à Mgr Touchet, dont nous aurions voulu enchâsser la parole d'or avec les autres pierres précieuses dans l'écrin de la couronne de Notre-Dame. Nous n'oublierons jamais le discours incomparable de Monseigneur l'évêque d'Orléans, les accents apostoliques de notre pieux métropolitain, les acclamations vibrantes de Mgr Pagis.

Oui, merci à notre infatigable et saint évêque de Verdun, à qui la paroisse de Ligny est redevable de cette fête. C'est à la supplique éloquente et à la puissante recommandation de Mgr Pagis, que S. E. le cardinal Rampolla a accordé le diplôme du couronnement ; ce sont ses relations avec l'Episcopat français qui nous ont mérité la visite de nos vénérés Prélats. Sa main pieuse a posé le diadème bénit sur l'Image de Notre-Dame, et dans les acclamations du soir sa parole inspirée a bien été le couronnement de nos fêtes. Merci aux maisons hospitalières, qui, suppléant à l'insuffisance du presbytère de Ligny, ont offert des appartements à NN. SS. les Evêques, avec une délicatesse et un respect dont les Prélats furent vivement touchés.

N'est-il pas de toute justice que, dans la vivacité de ma reconnaissance, je remercie les mains généreuses qui m'ont offert l'or et les pierres précieuses, pour que notre diadème ne soit pas un joyau indigne de Notre-Dame ? Mes félicitations également au joaillier qui l'a travaillé avec tant de perfection, et à M. Leclerc-Drouot

qui a fait preuve d'un véritable dévouement pour en surveiller l'exécution.

Par-delà les limites de la France, je sens le besoin d'adresser l'expression de mon humble gratitude aux puissants protecteurs que ma paroisse a trouvés à Rome, au vénérable chapitre du Vatican qui a accueilli notre supplique avec bienveillance, à S. E. le cardinal Rampolla dont la haute recommandation l'a appuyée, au Saint-Père lui-même qui a daigné accorder à nos fêtes sa précieuse bénédiction.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
I.	— Annonce du Couronnement de Notre-Dame des Vertus	v
II.	— Lettre de Mgr l'Evêque de Verdun	vii
III.	— Les préparatifs	xv
IV.	— La couronne	xxvi
V.	— Le Triduum	xxix
VI.	— La température	xxxiii
VII.	— La matinée du 25	xxxv
VIII.	— Messe pontificale	xxxviii
IX.	— Mgr Touchet et l'auditoire	xli
X.	— Discours de S. G. Mgr Touchet	xlv
XI.	— Entre les deux offices	lx
XII.	— L'office du soir	lxvii
XIII.	— Allocution de S. G. Mgr Petit	lxxi
XIV.	— Bénédiction de la couronne	lxxiii
XV.	— Bénédiction du Saint Sacrement	lxxvii
XVI.	— Acclamations de S. G. Mgr Pagis	lxxix
XVII.	— Fin de la fête	lxxxii
XVIII.	— Lettre de Mgr l'Evêque de Verdun à M. le Doyen de Ligny	lxxxiv
XIX.	— Extrait d'une lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Verdun à son diocèse	lxxxvii
XX.	— A ma paroisse	xc

R. V. O. P. N.

Bar-le-Duc. — Impr. de l'Œuvre de Saint-Paul. — 1488,94.

PEBERNY

BX1533 .L72L7
Fetes du couronnement de l'image
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00048 0279